

SOMMAIRE

- 1.2.3 théâtre ! en quelques mots page 3
- Présentation de Christian Duchange page 4
- *L'Ogrelet* et *Lettres d'amour de 0 à 10* page 5
- *10 petits conseils pour mieux profiter du spectacle* (J.N Matray) page 6

LETTRES D'AMOUR DE 0 à 10

- Présentation de l'auteur - Susie Morgenstern page 7
- Atelier d'écriture : *Les petits bonheurs de Susie* page 8
- Lettres d'amour, l'adaptation au théâtre. Texte du metteur en scène page 9
- Lettres d'amour, l'adaptation au théâtre. Texte du scénographe page 10
- Présentation du débat du 25 mars
Le passage d'une œuvre littéraire à une œuvre théâtrale page 11
- Bibliographie : Relation au père et amour d'enfants dans la littérature jeunesse page 12
- Texte du philosophe Etienne Gruillot : *L'amour manque* page 13
- Approche thématique : **Les échanges épistolaires** page 14 à 19
 - o La petite histoire du timbre
 - o Atelier d'écriture
 - o Sélection de textes dans la littérature jeunesse:
 - *Papa longues-jambes* de Jean Webster
 - *Mémé, t'as du courrier* de Jo Hoestlandt
 - *Les lettres de mon petit frère* de Chris Donner
 - Au théâtre : *Emile et Angèle, correspondance* de Françoise Pillet

L'OGRELET :

- Présentation de l'auteur - Suzanne Lebeau page 21
- Présentation du spectacle par le metteur en scène page 22
- Texte de la scène 1 page 23
- Texte de la scène 7 page 24
- Bibliographie : les ogres et l'hérédité dans la littérature jeunesse page 25
- Approche thématique : **Les ogres** page 26 à 43
 - o Texte du philosophe J.P Pierron :
L'Ogrelet et les imaginaires du sang
 - o Sélection de textes
 - présentation de Cronos, père de Zeus et tout premier ogre
 - présentation du *Bon Gros Géant* de Roald Dahl
 - les ogres dans le reste du monde – conte slave
 - les ogres dans le reste du monde – conte arabe
 - o Atelier d'écriture n°1 : Autour d'un tableau d'Arcimboldo (*l'automne*).
 - o Atelier d'écriture n°2 : livret sur l'appétit

1.2.3. théâtre!

EN QUELQUES MOTS...

Eh oui ! Voici déjà venu le temps de la troisième édition de notre rendez-vous *1.2.3 Théâtre !* dont le succès ne devrait pas se démentir cette année.

Notre objectif n'a lui en tout cas pas varié. Comme chaque saison, nous souhaitons, que ce temps fort du théâtre pour tous à partir de l'enfance au Théâtre de l'Est parisien nous permette de confronter vos élèves aux formes les plus dynamiques et les plus créatives de l'art théâtral contemporain, des formes susceptibles, nous l'espérons, de générer en eux des horizons de pensées et d'émotions insoupçonnées. Un théâtre exigeant qui répond au critère de qualité artistique, un théâtre du parti pris qui refuse les tabous et les non-dits, un théâtre d'auteurs qui continue de témoigner de l'extraordinaire richesse de ce répertoire jeune public émergent.

Cette année, nous serons accompagnés par Christian Duchange et sa compagnie l'Artifice, accueillis en résidence pour toute la durée du festival.

Ce metteur en scène dijonnais, récemment récompensé à la cérémonie des Molières, nous proposera deux spectacles accessibles dès l'enfance. Mais Christian Duchange, c'est aussi un pédagogue de métier et un militant très engagé sur tous les fronts du Theatre-Education. Nous profiterons donc de sa présence pour continuer avec vous notre réflexion sur le rôle et la place du Théâtre pour/par les enfants à l'école.

Enfin, enseignants, ce festival est aussi le vôtre... N'hésitez donc pas à devenir forces de propositions, à nous faire part de vos critiques (qu'elles soient bonnes ou mauvaises...) et de vos suggestions (sur la forme ou sur le contenu des spectacles, des débats, etc.). Soyez certains en tout cas que jamais vous ne nous dérangerez assez !!!

L'équipe des relations avec le public

1.2.3 théâtre ! – CALENDRIER

Des spectacles :

- *Lettres d'amour de 0 à 10*, de Susie Morgenstern
Du 24 mars au 1er avril - à partir de 8 ans
- *L'Ogrelet*, de Suzanne Lebeau
Du 4 au 9 avril - à partir de 6 ans

Des débats publics :

- *Le passage d'une œuvre littéraire à une œuvre théâtrale.*
Samedi 25 mars à l'issue du spectacle. Avec Susie Morgenstern, Christian Duchange et Eugène Durif.
- *Écrire pour la jeunesse, écrire pour le théâtre.*
Mardi 28 mars 18h-19h30. Avec Catherine Anne, Susie Morgenstern et Christian Duchange.
- Rencontre avec C. Duchange, l'équipe artistique du spectacle et S. Lebeau (sous réserve).
Samedi 8 avril à l'issue du spectacle

Des lectures-goûters :

- *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de Sylvain Levey
Samedi 1er avril à 16h30. Accessible aux enfants à partir de 8 ans.
- *La lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau (sous réserve)
Samedi 9 avril à 16h30. Accessible aux enfants à partir de 5 ans.

Gros Plan sur : Christian DUCHANGE



1956	Naissance de Christian Duchange : « <i>sa première mise en scène</i> »
1976	Son premier métier : Instituteur ...Il deviendra quelques années plus tard conseiller pédagogique, un « <i>instit pour les instits</i> »
1977	Il « <i>ose pousser les portes</i> » du théâtre professionnel pour suivre une formation au Nouveau Théâtre de Bourgogne
1986	Sa première représentation : <i>L'éveil du printemps</i> trouve son public...
1990	il quitte l'Education nationale pour créer L'Artifice, sa compagnie
2001	L'Artifice est conventionnée par la DRAC Bourgogne.
2005	<i>Lettres d'amour</i> reçoit le prix du meilleur spectacle jeune public lors de la cérémonie des Molières 2005.
2006	Création du spectacle <i>L'Ogrelet</i> de Suzanne Lebeau.

Pour continuer à dire...

Qu'il existe **un théâtre dédié à l'enfance et à la jeunesse qui questionne et se questionne**. Que l'intérêt de ce théâtre dépasse les éternelles conjectures sur l'âge du public et que de nombreux spectateurs «s'y retrouvent».

Qu'artistes et acteurs culturels doivent trouver, ensemble, **de véritables conditions de production et de diffusion de ce théâtre sur tous les territoires, sans exclusive**.

Les espaces circonscrits et les temps éphémères d'apparitions que l'on réserve encore aux projets dédiés à l'enfance et à la jeunesse, finissant par confiner économiquement et artistiquement sa capacité de création.

Que l'on ne peut limiter une ambition artistique à une tranche d'âge et de public et qu'il nous incombe, **à tous et pour tous, de créer et de cultiver le désir du théâtre**.

On est «jeune public» par son âge ou parce qu'il nous reste à faire le premier pas de spectateur, quelle que soit notre année de naissance.

«L'éloignement» du théâtre n'étant pas qu'une affaire de distance qui nous séparerait des lieux de représentation.

Pour continuer à faire...

Un théâtre qui nous montre avant tout l'Humain, du démiurge au bourreau, de Collodi à Primo Lévi, de celui qui décide l'édification de l'homme à partir du bout de bois, à celui qui relate la défaite de l'humanité ou l'humanité défaite. Un théâtre capable de nous poser des questions «en personne» en choisissant de montrer des figures «vivantes» suffisamment légères pour parler de choses sérieuses. **Un théâtre osant dire les monstres qui nous habitent**, que nous serons peut-être, que nous sommes déjà sans chercher à nous rassurer ou à nous inquiéter mais qui nous permette en retour d'éclairer notre place.

Un théâtre contemporain ou de répertoire, qui forge en nous cette «émotion qui pense» en faisant et défaisant le monde sous nos yeux, sur cette autre scène, nous invitant à élaborer une subjectivité de haut rang, une forme de spiritualité sans dieu, un extérieur à soi.

Face à notre condition d'homme moderne que l'on pourrait qualifier d'inachèvement essentiel, **cette initiation par le théâtre est plus que jamais nécessaire**.

L'OGRELET et LETTRESD'AMOUR...

Ce sont les signes visibles ou perceptibles de notre « différence » qui repoussent l'autre mais qui tout autant l'attirent.

Victoire, l'héroïne de « lettres d'amour de 0 à 10 », est troublée lorsque Ernest « se modernise » trop. Elle a peur de ne plus aimer ce qui était chez lui jusque-là différent et qui tend à devenir le même. L'Ogrelet, de son côté, trouve sa copine de classe, Paméla, « à croquer », mais pour que dure cette relation à l'autre, il doit faire l'effort de lui ressembler sans l'absorber.

C'est à cette traversée « funambulesque » de la vie que chacun des deux textes nous renvoie. Nous rappelant qu'il faut prendre de la hauteur entre les manques d'appétit qui conduisent à ne plus savoir ni pour qui ni pour quoi grandir et notre désir de sens, inséparable du plaisir qui s'enracine dans la sexualité, qui commande la brutalité de certains passages à l'acte.

*Deux histoires comme hymne absolu à la rencontre de l'autre, cet étranger. Pour nous conduire au cœur de cette aporie, chère aux philosophes, formulée par les héros de « lettres d'amour de 0 à 10 » **Tout le monde est comme tout le monde. Personne n'est comme tout le monde. Les deux vérités sont vraies.***

Merci à Susie et Suzanne de nous donner l'occasion de penser cela en actes, dès le plus jeune âge.

Merci au « Théâtre de l'Est Parisien » de rapprocher, dans l'espace et le temps d'une programmation, les deux moitiés de nos existences, solaire et lunaire à la fois.

Christian Duchange
Metteur en scène
cie L'Artifice

Je vais au spectacle ...

Dix petits conseils pour mieux en profiter !

Avant :

1. Je choisis (seul ou avec des adultes) : le spectacle, n'est ni une corvée, ni une punition !...
2. Je prépare mon plaisir en me rappelant ce qu'il y aura : un endroit pas comme les autres où il fera sombre, des artistes dans un espace particulier où je n'irai pas, et moi, petite partie du public dans un espace qui nous sera réservé.
3. Juste avant d'entrer dans la salle, je "fais le vide". J'en profite pour passer aux toilettes !) : je ne suis plus à l'école, au stade, à la maison, en bande... Bref, ça commence bientôt : je suis prêt à recevoir le spectacle et c'est pour moi que les artistes vont « jouer ».

Pendant :

4. La lumière s'éteint dans la salle: je ne "manifeste" pas. Ça serait dommage de commencer ainsi : mieux vaut savourer l'instant.
5. Et si j'évitais de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil : c'est fragile un spectacle, et mes camarades, public comme moi, ont eux aussi droit à leur confort.
6. Je ne parle pas à mes voisins, ni aux artistes (sauf s'ils m'y invitent bien sûr !) : je fais "l'éponge" en dégustant tout ce qu'on m'offre.

Après :

7. J'évite les jugements trop rapides et trop brutaux (« super », « génial », ou bien « j'ai pas aimé du tout », « c'était nul », etc.). J'essaye d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris, senti...
8. Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant, en parlant avec des adultes ou mes camarades.
9. J'ai absolument le droit de garder pour moi les choses très personnelles que j'ai ressenties, ou ma façon d'avoir compris le spectacle (même si c'est pas celle des autres).
10. Si j'y ai pris du plaisir, si j'ai appris quelque chose ou si je me suis senti « grandir » grâce au spectacle, je me promets d'y revenir et d'y amener des camarades qui ne savent pas encore comme c'est bon !

Lettres d'amour de 0 à 10

Pour tous à partir de 8 ans



d'après le roman de Susie Morgenstern

Mise en scène de Christian Duchange.
Avec Anne Cuisenier et Bernard Daisey.

L'histoire : Ernest a 10 ans. Dix ans de vide : sa mère est morte le jour de sa naissance et son père a disparu. Dix ans d'ennui : sa vie avec sa grand-mère, prénommée Précieuse, n'a rien de très exaltant : école, goûter, devoirs, soupe. Pas de téléphone, pas de télévision. Seule distraction : une mystérieuse lettre que le grand-père d'Ernest avait envoyée du front pendant la guerre, une lettre indéchiffrable. Ernest est bon élève, solitaire, taciturne, pour ne pas dire muet. Jusqu'au jour où Victoire de Montardent arrive dans sa classe et jette son dévolu sur lui car Ernest est beau

Du 24 mars au 1^{er} avril 2006.

**Relâche le lundi,
Mardi à 14h30 et 20h30,
Mercredi et dimanche à 15h,
Jeudi et vendredi à 10h et/ou 14h30
Samedi à 19h.**

Durée 1h10.

L'AUTEUR : SUSIE MORGENSTERN

Je ne sais pas si c'est vraiment intéressant de savoir qu'un tel soit né telle date à tel lieu, mais cela semble incontournable, même si ça devient douloureux.

Je suis née donc, c'est sûr, le 18 mars 1945 à Newark, dans le New Jersey. Newark est sans doute la ville la plus moche de tous les Etats-Unis, mais trois autres écrivains que j'admire sont aussi nés à Newark (Stephen Crane, Philip Roth et Paul Auster) et je suis fière finalement de faire partie de la bande.



J'ai eu ce que l'on peut appeler une enfance heureuse. Il y avait un seul problème : ma famille était tellement bruyante et chacun devait absolument donner son avis sur tout et tout de suite, que je ne pouvais jamais placer un mot.

J'ai découvert que le seul moyen pour moi de parler était d'écrire. Ca tombait bien parce que j'adorais ça. Je m'enfermais des heures entières pour "parler" à mes cahiers. A l'école on m'appelait "Susie Shakespeare" et je pleurais parce qu'il n'était pas très beau. Au lycée, j'étais rédactrice en chef du journal de mon lycée à Belleville, dans le New Jersey. C'était très prestigieux !

Je n'ai jamais cessé d'écrire pour moi tout en poursuivant mes études à Rutgers University, à l'Hebrew University de Jérusalem puis à la faculté de lettres de Nice.

Le miracle de ma vie a été de tomber amoureuse d'un mathématicien français barbu, Jacques Morgenstern. Je l'ai suivi en France avec mes trois mots de français. Aliyah, ma fille aînée est née en 1967. En 1971, j'ai accouché de Mayah et de ma thèse de doctorat en littérature intitulée : « Les fantasmes chez l'écrivain juif contemporain ». Je n'avais plus le temps ni l'envie de jouer de la contrebasse comme je l'avais fait presque professionnellement, dans les registres jazz et classique. Je n'avais plus envie non plus de faire de la critique littéraire.

Et puis mes enfants aidant, j'ai été très inspirée pour débiter ma carrière en tant qu'auteur/illustrateur. Rapidement, mes textes se sont allongés : mes livres grandissaient avec mes enfants. Tout m'intéresse, mais surtout l'amour, les gens, les rencontres, la famille, et les livres. J'aime espionner la vie de tous les jours et essayer de construire mes histoires autour de ce monde réel.

J'ai eu beaucoup de chance de trouver une passion. J'ai reçu en 1981 le « Grand prix du livre pour la jeunesse » pour « C'est pas juste ! », le « prix loisirs jeunes lecteurs » pour « un anniversaire en pomme de terre », le « prix 1000 jeunes lecteurs » pour « Oukélé la télé » et « les deux moitiés de l'amitié ». Et de nombreux autres pour « Lettres d'amour de 0 à 10 » et « Joker ». C'est vraiment sympa de savoir que ces livres que l'on écrit dans la solitude et le doute, touchent des lecteurs.

Je continue aujourd'hui à écrire et à enseigner l'anglais à l'Université de Nice, mais pas pour longtemps (puisque vous connaissez mon âge !).

Je continue à être inspirée par mes trois petits enfants. Et la vie !

Bibliographie non exhaustive

C'est pas juste (1982) Réédité par l'Ecole des loisirs en 1990) Son tout premier roman ! " Si seulement j'avais de l'argent, beaucoup d'argent " rêve Charlotte. Comme ses parents ne semblent pas disposés à lui en donner, elle décide d'agir...

Grosse Patate (1982) Edition Pocket 1999. Une fille ne rêve que d'être mince mais n'aime rien de plus que manger

La Sixième (1985) Ecole Des Loisirs ; Roman junior 9-12ans ; Prix Premier Amour, Prix Saint Benoît, Prix Malmaison. Margot prépare son entrée dans la cour des grands : elle rentre en sixième.

Oukélé la télé (1984) Illustré par Pef Gallimard Jeunesse ; poche ; roman jeunesse ; Réédité 11/2002 Là je m'en suis donné à cœur joie sur ma hantise de la télévision !

Les deux moitiés de l'amitié (1983) Réédité par l'Ecole des loisirs en 2003 Prix Mille Jeunes lecteurs. Une histoire d'amour entre une jeune fille est juive et un garçon arabe.

Terminale! tout le monde descend (1985) Ecole Des Loisirs ; Roman adolescent 12-15 ans .Prix Alice. Un duel d'amour et de colère entre mère et fille.

A VISITER ABSOLUMENT : Le site Internet de S. Morgenstern <http://susie.morgenstern.free.fr/siteweb/>

LES PETITS BONHEURS DE SUSIE

Voici un tas de petites choses simples que Susie Morgenstern aime faire☐:

Rester à la maison

Se lever

Se laver

Presser les oranges du jardin

Écouter les gazouillements de la cafetière

Toaster (...)

Se brosser les dents

Contempler le ciel bleu azur

Faire le lit avec des beaux draps

Faire une lessive

Attacher une montre sur le poignet (...)

Allumer l'ordinateur

E-mail

Regarder la mer au loin

Penser à Jacques

Arroser les plantes

Parler au téléphone

Cuisiner pour Mayah et Jean-Marc

Tendre le linge sur le toit

S'allonger cinq minutes au soleil

Penser à Yona et à Noam

Taper trois pages

Espérer qu'Arthur va aimer (...)

Lire un article

Secouer un bâton de pluie

Lire un bon manuscrit

Cueillir des oranges et un citron

Ouvrir le courrier(...)

Faire une sieste de dix minutes

Chercher un papier important dans l'armoire blanche

Remplir un sac-poubelle de vieux habits

Imaginer un dialogue entre deux personnages

Remonter un jouet mécanique

Penser à Jacques

Me plaindre en soupirant

Enlever quelques mauvaises herbes

Entendre subitement une chanson des années 60 à la radio

Penser (...)

Vivre, minute par minute, vivre sa vie dans toute son étonnante banalité

Propositions d'activités pédagogiques :

1° Sur le même exemple, dresse la liste petits bonheurs d'Ernest

- au début de l'histoire
- à la fin de l'histoire

2° Dresse maintenant la liste de tes petits bonheurs à toi ?

LETTRES D'AMOUR au théâtre

Note d'intention

C'est une traversée du désastre, une quête du père, des origines... Ernest, l'enfant, le héros de cette fable, tourne en rond dans sa vie en panne de sens. Le hasard vital d'une rencontre avec Victoire le pousse à se poser la question de son lien avec le monde et de sa place sur la frise du temps. Une véritable quête l'emporte et le métamorphose, entraînant sa progression dans deux directions à la fois, le passé et l'avenir.

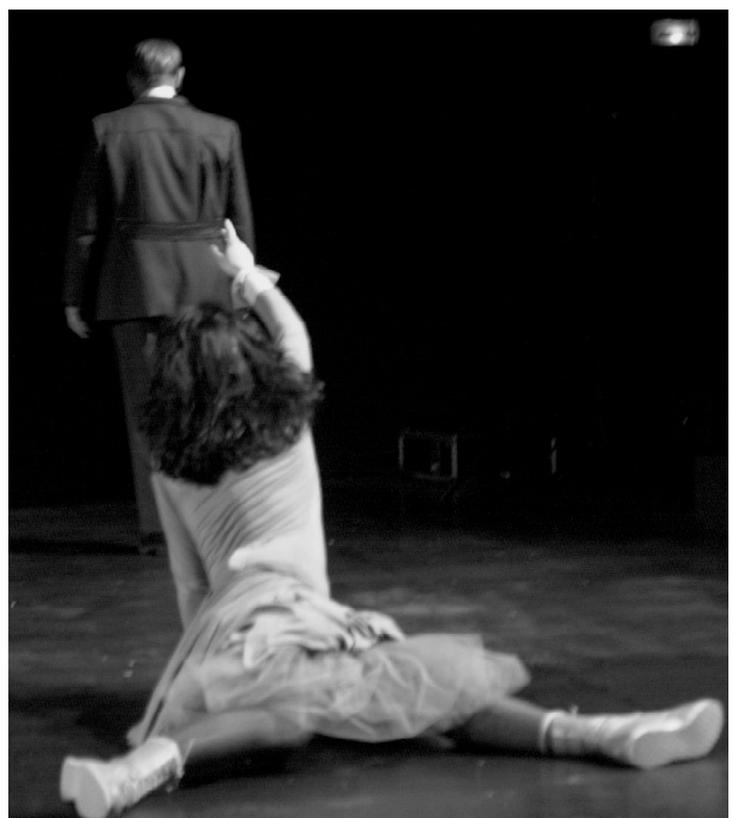
L'enfant trouve du sens en l'avenir lorsqu'il accède à son passé cependant que chaque avancée lui permet de reconstruire ce passé manquant. Il déchiffre petit à petit les secrets de famille qui ressemblent quelquefois à des secrets de Polichinelle, il rompt les silences depuis trop longtemps installés.

Histoire contemporaine aux allures de conte, cette fable fabrique un de ces mythes nécessaires où l'on aimerait que la réalité rejoigne la fiction. Une quête qui malgré tout n'aboutira pas sous nos yeux ; Trop de bonheur deviendrait suspect. Comment ne pas raconter cette histoire d'amitié exemplaire aux enfants d'aujourd'hui, confrontés régulièrement à la barbarie des Hommes, largement exposée tous les jours au « 20 heures ». En réponse à leurs questions, à nos questions, sur les « pourquoi et pour qui grandir », nous souhaitons témoigner de cela sur le théâtre et raconter l'histoire.

Il nous fallait mettre en scène une forme romanesque et incarner cette parole issue du roman. Nous sommes repartis de zéro ; Un espace vide pour du théâtre de récit, un temps de la représentation où les deux comédiens / conteurs s'approprient les émotions des héros dont ils relatent les aventures à la troisième personne et poussent leur narration aux limites du « jeu identifié ».

Soutenus, dans cette performance d'acteurs/conteurs, par la lumière et la musique, ils construisent une sorte de moment théâtral élémentaire qu'on pourrait qualifier de « cinéma à entendre ». Manière au passage de questionner les formes actuelles de représentations dédiées au public jeune.

Christian Duchange -Metteur en scène



LETTRES D'AMOUR au théâtre

- Du cinéma à entendre : une dramaturgie musicale

La valeur ajoutée est cet effet en vertu duquel un apport d'information, d'émotion, d'atmosphère, amené par un élément sonore est spontanément projeté par le spectateur sur ce qu'il voit, comme si cela en émanait naturellement[...]comme si son et musique n'étaient que l'ombre, l'émanation, le double de l'image, alors que cette dernière est vue à travers ce qu'on entend, et qu'elle est structurée, marquée, impressionnée totalement par le son. extrait de **La musique au cinéma** de Michel Chion

Lettres d'amour de 0 à 10, roman sur les origines, véritable scénario sur les filiations, est une belle histoire comme on les aime, avec tous les ingrédients d'un film « hollywoodien ». Porter ce texte au théâtre nécessite un traitement, pas inévitablement celui qui consisterait à transformer le texte en dialogue mais plutôt celui d'assumer le récit. Victoire et Ernest nous racontent le « film » de leur rencontre...de cette enfance où l'on doute des parents qui nous élèvent, où l'on redoute les secrets de famille.

Comment raconter ce film au théâtre ?

Comment retrouver la contradiction propre au cinéma : ce mélange du naturel et de l'épique qui rend possible à l'accès immédiat aux figures. Cela passe par un médium commun avec le théâtre : la musique.

Plus qu'un décor, la musique ajoutée au jeu de l'acteur amène un sens, un mystère. Un thème propre à un personnage lui donne un vécu, un présupposé immédiat : une histoire. L'univers sonore des protagonistes : un mélange de genre associant la symphonique, la chanson populaire et la rumba. Une musique de « citations » : « thématique » pour les personnages, les lieux, les situations et musique « générique » pour ce qui concerne les obsessions, les secrets, les drames des personnages.

Ni une illustration, ni une opposition mais un point de vue qui se donne sans second degré n'évitant pas la drôlerie et le mélodramatique du texte.

La construction d'un mythe que le spectateur fabrique avec les personnages le temps du récit. La musique devient le « cadre », permettant de se créer les images convoquées par la parole des comédiens...une couleur commune à tous...

Les figures de Victoire et Ernest deviennent exemplaires, porteuses des angoisses enfantines de chacun sur ses origines, ne donnant pour toutes réponses à nos doutes que l'évidence de leur fable, et un féroce appétit de vivre.

Stephan Castang, dramaturge musical



DEBAT PUBLIC :

Samedi 25 mars à l'issue du spectacle : **Le passage d'une oeuvre littéraire à une oeuvre théâtrale**

Débat en présence de Susie Morgenstern, Christian Duchange

- Adaptation de *Lettres d'amour de 0 à 10* pour le théâtre

et d'Eugène Durif

- Adaptation théâtrale du *Pinocchio* de Collodi. Travail mené cette saison en collaboration avec trois classes de primaires.

Définition : L'adaptation désigne un **processus** et, par extension, un **produit**. C'est la **réécriture d'une œuvre à partir de sa forme originelle vers une nouvelle forme, sans, en principe, que la structure de cette œuvre, les personnages, les lieux soient modifiés fondamentalement**. L'oeuvre conserve en principe son identité - garantie le plus souvent par la reprise de son titre - par-delà les transformations rendues nécessaires par les caractéristiques techniques de la forme nouvelle.

Dictionnaire International des Termes Littéraires

William SHAKESPEARE – Le champion de l'adaptation

La littérature concernant les sources de Shakespeare doit décourager tout profane par son abondance. Cependant, en se limitant aux données incontestables et en les schématisant quelque peu, on en arrive aux conclusions assez instructives du point de vue de notre recherche. Voici le résultat du « recensement » que nous avons essayé de faire.

Parmi les 37 pièces attribuées habituellement à Shakespeare, 32 sont des ouvrages dérivés. Si, pour simplifier, on prend en considération la PRINCIPALE source écrite de chacun d'eux, on peut distinguer trois groupes. D'abord les pièces, au nombre de 19, dont les sujets sont tirés des textes historiques ou pseudo-historiques. Tous les *Henri*, les deux *Richard* et *Jean* ont été puisés chez les chroniqueurs du 16^{ème} siècle, particulièrement chez Holinshed. Ce dernier a fourni également le sujet de *Macbeth*, du *Roi Lear*, et (en partie) de *Cymbeline*. L'histoire de *Hamlet* a été puisée chez Saxo Grammaticus. Plutarque, dans la traduction de Thomas North, a servi de source aux tragédies antiques : *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan*, *Timon d'Athènes*. On rajoutera encore à ce groupe *Titus Andronicus*.

Le second groupe est constitué par des pièces dont les sujets ont été puisés par Shakespeare dans les ouvrages littéraires non dramatiques : récits romanesques, contes, nouvelles, poèmes narratifs. Ces pièces sont au nombre de 11 : *Les deux gentilshommes de Vérone*, *Le Marchand de Venise*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, *La Nuit des rois*, *Tout est bien qui finit bien*, *Roméo et Juliette*, *Troïlus et Cressida*, *Othello*, *Péridés*, *Le conte d'hiver*. Shakespeare s'est inspiré des auteurs italiens (Bandello, Boccace, Giraldi Cinthio, l'Arioste), mais il a aussi adapté des romans et des poèmes anglais contemporains (Lodge, Riche, Broke, Greene).

C'est en troisième place que viennent les comédies de Shakespeare ayant comme source un autre ouvrage dramatique. Il s'agit de *La Comédie des erreurs* (inspirée des *Ménechmes* de Plaute) et de *Mesure pour mesure* (dont la source directe est : *Promos et Cassandra* de G. Whetstone.) (...)

Il ne reste donc que cinq pièces de Shakespeare qui n'ont pas trouvé leur place dans aucun groupe de pièces dérivées. Ce sont celles dont l'intrigue principale n'a pas de source certaine (*La Mégère apprivoisée*, *Peines d'amour perdues*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*), ou bien dont les sources sont extrêmement diverses et multiples (*Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*).

Quelle leçon a-t-on à tirer de ce tableau de la prédominance de sujets dérivés chez un écrivain aussi original, aussi indépendant et spontané que Shakespeare ? Cela démontre que l'adoption d'un sujet préexistant n'entrave pas forcément l'invention d'un auteur, cela prouve aussi que parmi les génies les plus incontestables il y en a qui, pour développer leur force créatrice, préfèrent avoir un point de départ fixe, une trame donnée d'avance. **Et on ne dira jamais assez que c'est la façon de traiter la fable préexistante, que c'est la manière de transformer le schéma thématique initial qui déterminent le résultat artistique et témoignent de la vraie originalité du dramaturge.**

Littérature et spectacle de Tadeusz Kowznan (1970)
PWN – Editions Scientifiques de Pologne.

Autour de *Lettres d'amour de 0 à 10*

BIBLIOGRAPHIE

Relation au père

- ***La lettre déchirée*** de E. BALAERT, Castor Poche Flammarion, 1997. (Le père de Stéphane part quand il a six ans en lui laissant une lettre. Depuis il vit muré dans la solitude et le silence cachant à tous qu'à 13 ans, il ne sait toujours pas lire. Roman à partir de 10 ans).
- ***La grève de la vie*** de A. COUTURE, Actes Sud Junior. (Une petite fille perd sa grand-mère qui l'avait élevé. Elle devra vivre chez son père qui s'est remarié et a eu un autre enfant. Roman à partir de 8 ans). (1)
- ***Martin de Marseille*** de R. CAUSSE, Thierry Magnier, 2005 (Martin, 15 ans, apprend que celui qu'il a toujours considéré comme son père n'est pas son géniteur biologique. Il part à Marseille à la recherche de ses origines. Roman à partir de 14 ans)
- ***Entre deux saisons de bonheur*** de I. DISCHE, Ecole des Loisirs, Neuf, 1999. (En Hongrie, 1938, l'histoire d'un jeune enfant entre son grand-père et son père. Roman à partir de 9 ans).
- ***Sans toi*** de C. GALEA, Rouergue, Coll. Varia, 2005. (Un livre d'images pour dire l'absence, l'attente et la séparation d'un père qui, un beau jour, a quitté la maison. Album à partir de 7 ans.)
- ***Mon petit papa de rien du tout*** de J. HOESTLANDT, Actes Sud Junior, 2000. (Un petit garçon n'a jamais vu son père. Au cœur de la nuit, le petit garçon s'invente un « petit papa de rien du tout. Album à partir de 9 ans).
- ***Le garçon qui voulait courir vite*** de P. OTTERO, Père Castor Flammarion, Coll. Castor Poche, 2002 (L'absence d'un père mort dans un accident de voiture. Roman à partir de 10 ans)
- ***Le Journal de mon père*** de J. TANIGUCHI, Casterman, Coll. Ecritures, 2004. (Le héros apprend la mort de son père qu'il n'avait pas vu depuis quinze ans. Il retourne pour l'enterrement dans la ville où il a vécu son enfance. Bande dessinée à partir de 13 ans)
- ***Poisson d'avril*** de J. WILSON, Gallimard jeunesse, Coll. Folio junior, 2002. (Avril, trouvée dans une poubelle et aujourd'hui âgée de 14 ans décide de découvrir qui était ses vrais parents. Roman à partir de 11 ans.)

Au théâtre : ***Petit monstre*** de J. DUBÉ, Lèmeac éditeur, 1992. (Un samedi matin, très tôt, beaucoup trop tôt, un petit garçon cherche par tous les moyens à faire lever son papa. Pièce à partir de 9 ans)

Amours d'enfants

- ***Tout le monde s'embrasse, sauf moi*** de A. COUSSEAU, Rouergue, coll Zig-zag, 2004. (Les possibles amours de Grégoire, 9 ans, amoureux de la belle Léonor, vendeuse de chaussures. Roman à partir de 10 ans).
- ***Je t'écris, j'écris*** de C. GEVA, Gallimard jeunesse, coll. Premiers romans, 2002. (Une petite fille est en vacances au bord de la mer avec ses parents. Pendant tout le mois de juillet, elle écrit des lettres à X. beaucoup de lettres à ce garçon qu'elle aime en secret. Roman à partir de 8 ans.).(1)
- ***Oh, les z'amoureux*** de V. DE BACKKER, Rageot, coll Cascade, 2001. (Charlotte et Calvin sont amoureux. Ils prennent tour à tour la parole pour raconter leur histoire. Roman à partir de 8 ans.)
- ***Coup de foudre***, L. GILLOT, Bayard Jeunesse, 2002. (Jérémy, assis dans la voiture de sa mère à un feu rouge, croise le regard d'une passagère de la voiture d'à côté. C'est le coup de foudre immédiat. Problème, la jeune fille est aveugle. Roman à partir de 10 ans).
- ***La plus belle fille de la planète***, G. GUERAUD, Milan, Poche Cadet, 2001 (Un jeune garçon tombe fou amoureux de la belle Pâquerette. Mais la petite fille préfère les plus grands, les plus forts. Roman à partir de 8 ans.)
- ***Ben est amoureux d'Anna*** de P. HARTLING, Pocket Jeunesse, coll. Kid pocket 1999. (L'histoire de Ben qui est tout de suite tombé amoureux d'Anna lorsqu'elle est arrivée dans sa classe. Roman à partir de 8 ans.)
- ***Drôlement mordu***, J. HOESTLANDT, Actes Sud Junior, coll. Premiers romans, 2003. (Petit Paul veut séduire une fille qui lui résiste et il a une longue expérience de la séduction amoureuse : dès l'âge de huit mois il a commencé ce type d'approches. Roman à partir de 9 ans).
- ***Fascination*** de S. MEYER, Hachette jeunesse, Novembre 2005. A 16 ans, Bella quitte sa mère pour s'installer chez son père. A u lycée, elle rencontre le beau Edward. D'humeur changeante, Bella finit par percer son secret : lui et sa famille sont des vampires. Roman à partir de 13 ans)
- ***Victoire et amoureuse*** de C. MISSONNIER, Gallimard jeunesse, Coll. Folio Cadet, 2004. (Quand Victoire entre en CM2, tout semble s'est transformé : les garçons roulent des mécaniques et les filles font les coquettes. Roman à partir de 8 ans.)
- ***Valentin mon amoureux*** de V. SAUQUERE, Frimousse, coll Zoékézako, 2000. (A l'école, c'est la Saint-Valentin et tout le monde s'est trouvé un amoureux, sauf Zoé. Album à partir de 8 ans).
- ***Ce qu'il me faudrait*** de Jacqueline WILSON, Hachette jeunesse, coll Livre de poche jeunesse 2000. (A 13 ans, Ellie, Magda et Nadine, rêvent d'avoir un petit copain. Une histoire comique sur l'amour et la découverte de la sexualité. Roman à partir de 12 ans.)

Au théâtre : ***Là haut, la lune*** d'E. DARLEY, Ecole des loisirs, coll théâtre, 2002. (Une fille et un garçon s'aiment. Ils se retrouvent tous les jours au pied d'un arbre. Ils se sentent ici à l'abri du monde. Pièce à partir de 9 ans)

L'AMOUR MANQUE...

Livré à l'adulte ou livré à lui-même, l'enfant attend sa délivrance. Abandonné dans le grand magasin de la vie, "le petit Ernest attend ses parents à l'entrée" : comme un bon chien obéissant, figé dans l'inespoir, il pleure en dedans, et son mutisme hurle à l'amour. L'enfant Ernest est en souffrance, à tous les sens du terme : il est atteint, et il attend. Loin des clichés de l'enfance insouciante donc bienheureuse, Freud avait le premier osé dire que l'enfance est un état de détresse (Hilflosigkeit).

Etat de fait, état d'esprit : l'enfant Ernest est seul, d'une solitude habitée. Paradoxalement, pour être seul, il faut n'être jamais solitaire : il faut ressentir le manque de l'autre. Il n'y a pas de solitude absolue ; notre bonhomme Ernest est hanté par l'idée de l'autre. Naufragé dans sa chambre, Ernest-Robinson se sent seul parce qu'il a de la mémoire : l'idée de l'autre structure toutes ses représentations. Si Crusoë souffre du manque de compagnie, il craint surtout de manquer d'encre ; car rien d'autre ne le retient à l'humanité que le journal qu'il tient et le calendrier qu'il entretient. Si l'enfant Ernest n'écrit pas, c'est qu'on écrit pour lui... Comme Crusoë qui conserve et cultive jusqu'à l'absurde les rites et rythmes du temps socialisé (il observe inutilement le repos dominical), l'élève Ernest fait son devoir d'enfant-écolier, sagement, froidement, névrotiquement. Il s'applique à copier sa vie comme une page d'écriture, toujours la même, et qui ne *veut* rien dire... Accablé par sa mémoire vide, le petit Ernest vit quand-même, pour faire plaisir à un Papa qui peut-être n'existe pas mais brille par son absence : chez lui, la solitude opère comme l'illusion du *membre-fantôme* chez ces amputés qui continuent à avoir mal à la jambe qu'on leur a coupée...

Mais cette présence de l'absence est d'autant plus cruelle dans une solitude *doublement* affectée : délaissé, l'enfant Ernest est aussi mis au *secret*. La vie du petit Ernest tient au fil d'une histoire sans parole. La présence taiseuse de la grand-mère accuse la solitude qu'elle voudrait éviter. Etranger en sa propre maison, l'enfant perdu marche à l'aveugle vers le trou noir de sa mémoire empêchée. Quand ils ne sont plus, les bons pères sont les pères morts, pas les disparus : le secret blesse plus durement que la vérité. Quand on met quelqu'un *dans* le secret, on lui donne sa confiance ; quand on le met *au* secret, ou qu'on *fait* des secrets autour de lui, on lui fait violence. En frappant la vie d'interdit, le secret prend toujours ce mauvais goût du *tabou*. Les secrets de famille ont planté sur nos souvenirs des sens interdits, empêchant de comprendre le sens *de* l'interdit. Le tabou est cet interdit arbitraire et sacré, auréolé de mystère et nimbé de crainte irraisonnée ; incompréhensible, il appelle une soumission automatique et génère fatalement un complexe d'inhibition : traînant sa culpabilité-sans-faute, l'enfant Ernest s'interdit d'être *trop* : il est "*trop pas*", comme disent les enfants aujourd'hui. Petit Sisyphe condamné à pousser les dures aiguilles du temps sur une montre molle... Son abstinence est à la mesure de cette mélancolie transie d'angoisse et d'ennui où se traîne le temps mort de sa vie ; on devrait toujours s'inquiéter de l'enfant trop sage et de ses airs de pénitent décidé à vieillir sans avoir pu grandir. Orphelin incertain, le pauvre Ernest vit comme en apartheid juste à côté de la vie : il attend la seconde naissance qui pourrait le remettre au monde...

Un enfant doit pouvoir raconter sa journée à quelqu'un qui l'aime et qu'il aime : l'enfant seul à table est un chagrin silencieux, qui sait l'horreur d'un amour *sans partage*, lui qui brûle de « tout dire » à quelqu'un...

Pour n'être plus fils de personne, l'enfant Ernest doit devenir le chouchou de quelqu'un. « T'aimer veut dire comment je te guérirai de ta tristesse », dit l'*Ivanov* de Tchekhov : il n'y a que l'amour pour guérir de l'amour ; que l'amour pour guérir la vie de sa *suffisance*. Avec Victoire, c'est la couleur qui l'emporte sur la grisaille, la franche clarté enfin pour aller voir au fond des tiroirs à secrets. Comme cette enfant simple, joyeuse, gourmande et décidée, l'amour rayonne et transfigure tous ceux qu'il touche. L'amour commande pour libérer. Pour que la joie revienne.

Etienne Gruillot, philosophe

APPROCHE THEMATIQUE : Les échanges épistolaires

La petite histoire du timbre...

En France, à l'heure actuelle, **plus de 22 milliards** de correspondances de toute sorte sont expédiées chaque année.

Il peut s'agir soit de :

- lettres ordinaires
- plis recommandés
- colis.

La France a besoin d'un service efficace qui lui permette d'envoyer et d'accélérer au maximum ces envois grâce auxquels les individus peuvent communiquer entre eux. **C'est la Poste qui est chargée du transport et de la distribution du courrier.** Mais tout cela coûte de l'argent et on devra donc payer une taxe à l'Etat pour que son courrier soit bien acheminé. Cette taxe, c'est le timbre-poste.

- *Qu'est ce qu'un timbre poste ?*

C'est le reçu d'une taxe payée à l'Etat pour le règlement du coût de l'acheminement d'une lettre.

- *Quoi ???*

Imaginons qu'une personne veuille envoyer un courrier. Elle se rend dans un bureau de poste pour verser une certaine somme d'argent à l'Etat qui lui délivre en échange un reçu : le timbre-poste.

Lorsque cette personne décide d'expédier sa lettre, elle y adjoint le reçu (elle colle le ou les timbre-poste(s) sur l'enveloppe ou sur le colis)

L'Etat par l'intermédiaire de la Poste, constatant que la taxe a bien été payée, fait en sorte que le timbre-poste ne puisse plus être réutilisé (en le marquant avec de l'encre indélébile – on dit qu'il est oblitéré) puis amène le courrier à son destinataire.

- *Qui a inventé le timbre-poste ?*

C'est un Anglais, **Sir Rowland Hill**, qui invente en **1840** le tout premier timbre.

Avant, il était habituel que le port des lettres soit payé par le destinataire. On raconte qu'en 1837, Rowland Hill, voit une jeune femme pleurer après le passage du facteur. Elle explique qu'elle a dû refuser une lettre de son amoureux faute d'argent pour payer le port. Sir Hill a alors l'idée du timbre.

Il crée le fameux « **One Penny black** » qui représente le visage de la grande reine Victoria. Ensuite les timbres-poste feront très vite leur apparition partout dans le monde.



Il existe désormais des milliers de sorte de timbres et certains, très rares, valent même beaucoup d'argent pour les collectionneurs.

- *Il y a des gens qui collectionnent les timbres ?*

Oui ! C'est même un passe-temps très répandu. En général, ils préfèrent les timbres neufs qu'ils manipulent avec soin à l'aide d'une pince avant de les ranger dans un album.

Ces collectionneurs de timbres portent d'ailleurs un nom particulier. Le connais-tu ?

Atelier d'écriture :

- La lettre d'Ernest

1) Ernest veut prévenir son père de son arrivée prochaine et pour cela, il décide de lui écrire une lettre. Rédige en quelques lignes le texte de cette lettre.

2) Au lieu d'une lettre, Ernest aurait pu lui envoyer :

- Une carte postale
- Un e-mail
- Un S.M.S (100 caractères maximums)

Dans chaque cas, imagine ce qu'il aurait pu écrire.

3) Finalement, Ernest décide de se filmer en train d'annoncer son départ puis d'envoyer la cassette vidéo à son papa. Imagine cette saynète puis joue là devant tes camarades.

- Les timbres extraordinaires

Imagine la lettre qui pourrait accompagner chacun de ces timbres.



1

Exemple : Un cosmonaute russe écrit à son fils avant son départ pour l'espace.



2

Exemple : Un homme âgé raconte à son petit fils l'exploit de Roland Garros dont il fut témoin en 1913.



3

Exemple : Un jeune homme pris sous les bombardements pendant la guerre 39/45 écrit à sa fiancée qui se trouve à l'autre bout de la France

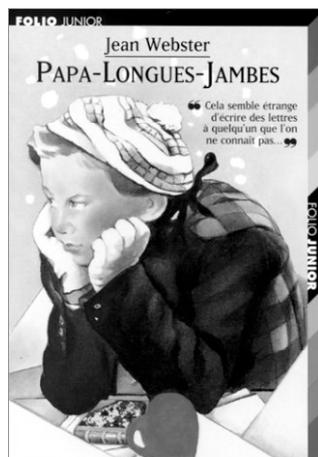


4

Exemple : Un joueur de l'équipe de France victorieuse en 98 raconte sa joie à un ami.

Les échanges épistolaires dans la littérature jeunesse 01

Papa-Longues-Jambes de Jean WEBSTER Publié chez Gallimard Jeunesse



Un bienfaiteur, qui désire rester anonyme, offre de t'envoyer à l'université. En échange tu lui écriras chaque moi une lettre donnant des détails sur tes études et ta vie là-bas, une lettre comme tu en écrirais à tes parents s'ils vivaient encore. »

Pour Judy Abbott, jeune orpheline élevée entre les murs d'un respectable et ennuyeux foyer, la proposition est aussi surprenante qu'inespérée. Elle accepte de bonne grâce de se plier aux exigences de son mystérieux tuteur, auquel elle a donné le surnom affectueux de papa-Longues-Jambes.

19 décembre

Cher Papa-Longues-Jambes,

Vous avez laissé ma question sans réponse. Pourtant c'était de la plus haute importance. ÊTES-VOUS CHAUVÉ ?

J'ai réussi à vous dessiner assez précisément mais quand j'arrive au sommet du crâne, alors j'hésite, je ne sais plus. Je ne veux pas décider si je dois vous faire les cheveux blancs, bruns ou grisonnants, si je dois en dessiner seulement quelques-uns ou pas du tout. Voici votre portrait, mais le problème reste entier : dois-je ou non y ajouter quelques cheveux ?

Voulez-vous savoir de quelle couleur sont vos yeux ? Ils sont gris et vos sourcils dépassent comme des auvents (des sourcils en broussaille, comme on dit dans les romans). Votre bouche est une simple ligne droite avec une tendance à retomber dans les coins. Vous voyez, j'ai deviné ! Vous êtes un vieux bonhomme grincheux avec du caractère.

Juddy



Les échanges épistolaires dans la littérature jeunesse 02

Mémé, t'as du courrier! de JO HOESTLANDT Publié chez Nathan



Annabelle décide d'écrire à son arrière-grand-mère... pour s'entraîner à taper sur le clavier de l'ordinateur ! Bien sûr, mémé radote un peu mais, de lettre en lettre, la complicité s'installe et elles discutent de tout : es parents, du cinéma, du collègue... Et quand annabelle se fâche avec sa meilleure amie, mémé répond qu'il lui est arrivé la même chose !

Le 7 novembre

Chère mémé,

Merci pour cette dernière lettre qui m'a fait très plaisir. J'ai toujours ma poupée Simone au pied de mon lit, même si ça fait longtemps que je ne joue plus avec évidemment. (Je ne sais pas si tu te rappelles que j'ai 12 ans maintenant.) Aujourd'hui le soleil brille et le ciel est tout bleu. C'est mercredi et dès que j'ai fini de m'entraîner sur cet ordinateur, je file retrouver mes copines et on va au cinéma voir *Titanic*, un film catastrophe génial que j'ai déjà vu deux fois. Bon je te quitte pour y aller. A bientôt. Big bisous.

Annabelle

Le 10 novembre

Ma chère Annabelle,

C'est bien la peine qu'il fasse beau pour que tu ailles t'enfermer au cinéma, surtout pour voir un film catastrophe comme tu dis ! Il y a bien assez de catastrophes comme ça dans la vie, si tu veux mon avis, alors pourquoi aller encore en voir au cinéma ? Le naufrage du Titanic, je ne m'en souviens plus. Je n'avais que 4 ans à l'époque. Il ne doit plus rester beaucoup de survivants, mais tout de même, ça ne doit pas leur faire très plaisir de retrouver leur cauchemar sur l'écran ! De toute façon, tu ferais mieux de prendre l'air quand il fait beau. Bon je te quitte ; il est 5 heures et ma voisine, madame Fouillich, je ne sais plus si je t'en ai déjà parlé, vient faire son scrabble avec moi.

Gros bisous de ta vieille mémé

Les échanges épistolaires dans la littérature jeunesse 03

Les lettres de mon petit frère de CHRIS DONNER Publié à l'école des loisirs



En général, quand on reçoit des lettres de vacances, on a l'impression qu'il ne se passe rien : le soleil, la plage, je t'embrasse, à bientôt. Les lettres que Christophe reçoit de son petit frère disent la vérité : parfois ça se passe extrêmement mal. D'abord louer très cher une maison au bord de la mer, c'est de la folie. Quand la marée est basse, ça pue, quand elle est haute, c'est pire. Il y a un boucan d'enfer, et en plus les gens se réfugient tous sur le mur de la clôture. Bref, la situation est tellement catastrophique que Christophe décide d'intervenir.

PREMIÈRE LETTRE

Cher Christophe,

On est arrivés en pleine nuit dans cette maison au bord de la mer.

Je ne savais pas que la mer pouvait faire autant de bruit.

Le propriétaire nous a dit : « Ne vous en faites pas, c'est la marée haute. » Il avait raison : à l'heure où je t'écris, la mer est redescendue et elle ne fait plus de bruit. Mais alors qu'est-ce qu'elle pue ! C'est une mer pleine d'algues ; quand elle descend, les algues restent sur la plage et commencent à pourrir au soleil. Il y a des mouches, des puces blanches, des crabes, des bigorneaux, une vraie poubelle. L'idée qu'il va falloir se baigner là-dedans, ça m'écoeure. Bref, on est donc arrivés hier soir en pleine nuit, avec trois heures de retard parce que Papa s'est trompé sept fois de route. Plus il faisait noir, plus il se trompait. Maman est nulle pour lire sur la carte. Tout le monde se disait : « Ah là là, si Christophe était là ! » Mais personne n'osait prononcer ton nom. Maman a juré que le premier qui parlerait de toi recevrait une gifle, même Papa.

Comme tu vois, ça commence bien.

Sylvie et moi on a les chambres au premier étage. Papa et Maman dorment en bas avec Antoine. Quand Maman a vu l'escalier, elle a poussé un cri, il a fallu construire immédiatement une espèce de barricade pour empêcher Antoine de monter. Le propriétaire très gentil est allé chercher un filet de pêche dans son garage et à une heure et demie du matin on était encore en train d'installer ça. Si tu savais comme on a mal mangé ! Maman a complètement raté les coquillettes, elle a dit qu'elle n'avait pas le courage de faire de la sauce tomate et elle n'a même pas trouvé le gruyère, c'était des pâtes sans rien, sinistres. On a mangé ça sans rien dire, avec le bruit de la mer.

Ce matin, il fait beau. Comme je te l'ai dit : la mer est basse. On ne peut rien faire quand la mer est basse, il faut attendre qu'elle remonte. Papa est en train de préparer le bateau. Je me demande bien comment il va faire sans toi. J'ai peur qu'il m'oblige à partir avec lui en mer.

Je voudrais bien t'écrire une lettre tous les jours comme tu me l'as demandé, mais j'ai dépensé vingt-sept francs pour acheter le papier à lettres et les enveloppes qu'ils ne vendent que par paquets de vingt-cinq. Faudrait que tu m'envoies du fric pour les timbres.

Il va falloir que j'invente une histoire pour que Maman me laisse aller à la poste qui est à deux kilomètres. Je ne peux pas envoyer Sylvie parce qu'il faut traverser deux fois la route, et si elle de fait renverser par une bagnole, c'est sur moi que ça va retomber.

Je t'envoie un peu de sable de la plage de la part de Sylvie ; elle a ramassé aussi ce coquillage qu'elle trouve « extrêmement joli ». J'ai essayé de lui dire que ça risquait d'arriver tout écrabouillé, mais elle m'a traité de menteur, de pessimiste à la gomme, et elle a menacé de dire à Maman que je t'écrivais en cachette si je refusais de mettre son sable et son coquillage dans la lettre.

Bon, demain je te raconterai la suite.

Salut.

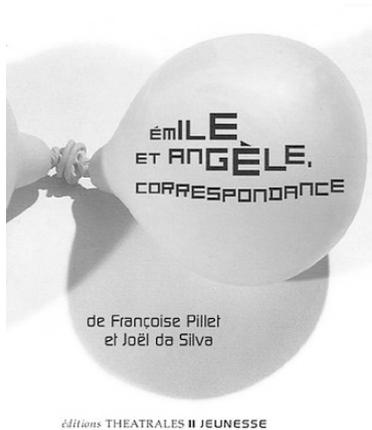
Les échanges épistolaires dans la littérature jeunesse 04

Au Théâtre !!!

ÉMILE ET ANGÈLE, CORRESPONDANCE

de F.PILLET et J.DA SILVA

Publié chez Editions Théâtrales Jeunesse



Angèle, onze ans, parisienne. Emile, même âge, québécois. D'un exercice imposé par des maîtresses inspirées, ces deux-là créent une drôle de correspondance. L'océan qui les sépare n'endigue pas leur flot d'écrits. Tout y passe : de la lettre au fax jusqu'aux courriels.

ANGÈLE (LETTRE N°5)

God bonjour,

Aujourd'hui j'ai trop de choses à te raconter, tout se bouscule, les idées poussent les mots qui font un embouteillage monstre dans le couloir qui mène à ma pensée. La pensée, tu vois de quoi je parle ? Cette grosse dame qui met en ordre tout le fatras d'idées qu'on se trimbale dans la tête.

Eh bien, aujourd'hui, à 18 heures, ma pensée est complètement perdue ; elle n'arrive pas à savoir ce qui est le plus important :

que je sois en « classe verte » avec mon école,

ou

que ton goût des têtes coupées et autres horreurs de l'histoire me fait rigoler,

ou

que je trouve super de correspondre avec un mec qui se prend pour Dieu.

Dieu, God ! Soufflées, qu'elles ont été mes copines ! Angèle et God ! C'est beau, le hasard. Même les grands écrivains n'auraient pas pu inventer un hasard pareil.

Moi je ne pourrais jamais être écrivain ; je n'ai aucune imagination. Enfin si, j'en ai une, mais pas celle qui fait rêver dans le bon sens, pas celle des fées et du merveilleux. J'ai l'imagination de la tache sur le pull : je peux te raconter une histoire sur chaque tache.

God, voilà, je t'écris d'un petit village assez moche, perché sur une colline au sud de la France. Je suis en classe verte et je n'aime pas trop la campagne, ni l'observation des toiles d'araignées.

Alors, j'attends le soir. Et quand toutes les filles du dortoir dorment autour de nous, ma copine Alice et moi, on se raconte nos histoires. Dans le noir, les secrets n'ont pas le même goût. C'est comme si on croquait une pomme en silence.

À propos de pomme, il faut absolument que je te dise...

J'ai oublié ce qu'il faut absolument, tant pis.

Angèle

L'Ogrelet

Pour tous à partir de 6 ans



de Suzanne Lebeau

Mise en scène de Christian Duchange.
Avec Pascal Delannoy et Géraldine Pochon.

L'histoire : L'Ogrelet vit seul avec sa mère dans une maison au cœur d'une forêt dense, en retrait de la communauté villageoise. Le jour où il commence à fréquenter l'école et les autres enfants, il découvre sa différence : il est le fils d'un ogre que sa mère a passionnément aimé. Pour se délivrer de son attirance irrésistible pour le sang frais, il devra affronter trois épreuves dont il sortira grandi.

Du 4 au 9 avril 2006.

**Mardi à 14h30 et 20h30,
Mercredi à 10h et 15h,
Jeudi et vendredi à 10h et 14h30,
Samedi à 19h
Dimanche à 15h.**

Durée 1h10.

L'AUTEUR : SUZANNE LEBEAU



Diplômée en lettres et en pédagogie, Suzanne Lebeau a aussi reçu une formation de comédienne. Cofondatrice et codirectrice du Carrousel, elle a joué et écrit principalement pour cette compagnie depuis 1975. **Engagée dans l'écriture et l'animation depuis vingt ans, elle poursuit sans relâche sa recherche sur l'univers des enfants, tentant de repousser à l'infini les limites du permis, du moral, du possible. Elle est aujourd'hui l'un des chefs de file du théâtre pour jeune public dans le monde.** En 1998 l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui a décerné le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre

Elle l'a dit : *La liberté c'est aussi d'écrire « dans » sa propre langue d'auteur et les résistances sont aussi coriaces sur la forme que sur le fond. Rarement de la part des enfants qui sont souples et disponibles... mais de la part des adultes qui deviennent extrêmement rationnels, cartésiens et tatillons quand il s'agit d'art et d'enfants. Ils exigent comme premier critère d'appréciation que les enfants aient compris. J'ai toujours envie de leur demander « compris quoi » ? **La compréhension pure et dure est-elle la fonction première du théâtre ? Est-elle compatible avec la richesse de la langue, les couches de sens, la liberté à entrer dans un univers et en suivre les milles détours ? Pour que les enfants comprennent, dans les limites aussi étroites, il faudrait que l'auteur pense qu'il a la vérité, qu'il accepte de la dire... que chaque spectateur comprenne un message, le même et l'explique dans les mêmes mots.** Je revendique le droit de ne pas avoir raison, de partager avec le public, adultes et enfants, un point de vue personnel contestable, partiel et partial. Je trouve simpliste qu'après un spectacle, les enfants soient astreints à le résumer. Raconter une histoire et la comprendre est l'abc du théâtre. Comme pour l'acteur d'apprendre le texte. **La vraie force du théâtre est bien d'avantage dans le non-dit, dans les traces que la lumière, les silences, le rythme ont laissé dans l'inconscient de l'enfant qui vont le nourrir à son insu pendant des années... ce qui est peu mesurable.** Comme la frontière se déplace perpétuellement sur ce qui peut se dire aux enfants ou pas, selon les courants, les modes, les époques et selon chaque adulte qui se sent pris à partie ou qui réfléchit à la question, j'ai choisi de rester dans un processus de questionnement permanent et près des enfants.*

2002- Théâtre Dunois (75013 Paris)

Bibliographie non exhaustive

C'est pas juste (1983) Leméac éditeur. La vie de quatre enfants de neuf à douze ans à divers moments de leur journée (réveil, école, commissions, souper, punitions, relations aux parents).

Comment vivre avec les hommes quand on est un géant. (1990) Leméac éditeur. L'improbable histoire d'amitié entre un petit rat d'égout malade et un géant rejeté par les hommes.

Contes d'enfants réels (1995) Leméac éditeur Huit contes où des enfants et des adultes sont face à face, dos à dos, dans des situations qui oscillent entre le ludique et le dramatique, l'insolite et le quotidien, le rêve et la réalité

Petit Pierre. (2002) Lanctôt Éditeur. Une pièce sur le handicap. Pierre naît en 1909, avant terme, handicapé. A 7 ans, on lui confie le métier des innocents : garçon vacher. Alors il observe la nature, les animaux, les hommes, et ce qui le frappe, c'est surtout le mouvement, qu'il analyse et reproduit. Il en arrivera, 40 ans plus tard, à créer un manège d'une extraordinaire complexité mécanique.

Salvador la montagne, l'enfant et la mangue (1994) Publié chez Editions Théâtrales jeunesse en 2006 . Salvador, un enfant sud-américain grandit sous l'œil protecteur de sa mère à l'ombre de la montagne qui lui a volé son père.

Une lune entre deux maisons (1994) Publié chez Editions Théâtrales jeunesse en 2006 , Plume est vif, joyeux, bavard; Taciturne est réfléchi, silencieux, musicien. Installant leurs maisons l'une à côté de l'autre, ils apprennent à se découvrir, à apprivoiser leurs différences et, unis dans une peur commune de la nuit, à devenir amis.

LE SPECTACLE : SUZANNE LEBEAU

Pour découvrir que l'ogre n'est pas mort...

Le titre de cette pièce nous plonge directement dans l'imaginaire du conte et les questions que l'œuvre convoque. Le père ogre, après avoir mangé ses six filles, a décidé d'épargner son «Ogrelet», septième enfant, et garçon.

Ah! Transmettre. Il a disparu un matin de la maison pour chercher un remède à son appétit gargantuesque, conséquence d'une autorité devenue fragile mais gage de survie pour son petit «Ogrelet».

La fable de Suzanne Lebeau concentre notre attention sur le devenir de l'enfant et les épreuves qu'il doit subir pour tenter de négocier ce terrible héritage.

Enfant funambule, livrant combat contre lui-même, lesté par un amour maternel qui lui prodigue ses conseils angoissés, et brûlé par sa soif de dévorer le monde.

Victor de l'Aveyron posait la question classique: «l'enfant sauvage» serait-il éduicable? l'Ogrelet interroge notre actualité: L'éducation empêchera-t-elle que l'on s'ensauvage?

Deux comédiens, la mère et son ogrelet, dans un espace théâtral construit de matériaux élémentaires.

Un théâtre bi-frontal comme dans une clairière au milieu de la forêt pour nous réconcilier avec notre part d'ombre.

Et le bruissement des sons de nos forêts imaginaires convoqués par un musicien électroacousticien en jeu direct et spatialisé.

Christian Duchange



SCÈNE 1 : la rentrée

C'est le jour de la rentrée. L'Ogrelet est vêtu de neuf, il porte des culottes courtes et une chemise repassée. Il est grand et ses jambes nues sont celles d'un homme.

Sa mère est en train de mettre cahiers et crayons dans un sac d'école.

Mère de l'Ogrelet.- Redis-moi la date de ton anniversaire, mon petit ?

l'Ogrelet.- Le 3 décembre, maman.

Mère de l'Ogrelet.- Dis-moi maintenant : quel âge tu as eu le 3 décembre dernier ?

l'Ogrelet.- Six ans, maman.

Mère de l'Ogrelet.- Que fais-tu si la maîtresse te dit : « Tu es trop grand pour venir à l'école » ?

l'Ogrelet.- Je lui réponds : « Tous les enfants de six ans ont droit à l'école libre et gratuite. » Qu'est-ce que ça veut dire, maman, « libre et gratuite » ?

Mère de l'Ogrelet.- Que tous les enfants de six ans, sans exception, doivent aller à l'école... Et que l'école doit les accepter. Que dis-tu après « libre et gratuite » ?

l'Ogrelet.- Si vous ne me croyez pas, écrivez un mot à maman, elle est à la maison. Nous n'avons pas le téléphone, mais elle...

Mère de l'Ogrelet.- ... Elle vous expliquera notre situation. Tu sauras le dire ?

l'Ogrelet.- Oui, maman.

Mère de l'Ogrelet.- *(lui tendant son sac d'école)* Tu ne mets pas les doigts dans ton nez, tu écoutes la maîtresse, tu réponds « oui madame », « non madame » et tu regardes le tableau.

l'Ogrelet.- C'est quoi un tableau ?

Mère de l'Ogrelet.- Tu le reconnaîtras en le voyant. Voilà ton goûter et ton déjeuner, mon Ogrelet. Demande à la maîtresse de manger seul dans la classe... les premiers jours. Dis-lui que ce serait mieux pour toi.

l'Ogrelet.- Tu me l'as déjà dit, maman. Je ne pourrai pas jouer au ballon comme les enfants du livre que tu me lis le soir pour m'endormir ?

Mère de l'Ogrelet.- Attends de connaître les jeux et la fragilité des enfants pour jouer avec eux. Tu es tellement fort et tellement grand. Tu pourrais les blesser sans le vouloir.

l'Ogrelet.- A ce soir, maman.

Mère de l'Ogrelet.- Ne t'attarde pas après la classe, ni dans le village, ni dans la forêt.

l'Ogrelet.- Pour aller, je marche droit devant et je regarde le soleil monter dans le ciel. Pour revenir, je marche encore droit devant mais je regarde le soleil se coucher derrière la montagne.

Mère de l'Ogrelet.- Tu seras un bon élève, mon petit. Va vite maintenant si tu ne veux pas être en retard le jour de la rentrée.

L'Ogrelet et sa mère s'embrassent tendrement. Elle le regarde partir. L'Ogrelet revient sur ses pas.

l'Ogrelet.- J'oubliais les fleurs pour la maîtresse.

Mère de l'Ogrelet.- Bonne journée, mon Ogrelet.

Le petit part seul sur la route, sa mère sur le pas de la porte, agite la main.

Mon petit Ogrelet,
Je l'ai nourri de lait
Gavé de carottes et de navets
De bleuets sauvages
De gelée de roses.
Jamais il n'a senti l'odeur du sang frais.
Jamais il n'a tenu un os dans ses mains
Pas même les petits os de poulet.
Jamais il n'a goûté à de la viande crue.
Il est prêt pour l'école
Et son envie de lire est si grande.

l'Ogrelet.- Je saurais lire et compter les jours et les années. J'irai au marché du village avec maman. Je porterai les paquets encombrants parce que je suis grand d'avoir eu six ans à la première neige.

SCÈNE 7 :

Où l'Ogrelet décide d'entreprendre les trois épreuves que son père n'a pas réussies

Il fait encore nuit dans la maison et Simon est en train de remplir une cruche d'eau. La mère de Simon s'approche.

Mère de l'Ogrelet.- Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure de la nuit, mon petit Simon ?

l'Ogrelet.- Je veux être prêt pour le lever du jour. J'ai réfléchi, maman.

Mère de l'Ogrelet.- Moi aussi, j'ai réfléchi, les yeux ouverts et même les yeux fermés quand le sommeil m'a terrassée.

Nous partirons pour le milieu de la forêt, là où pas un enfant, pas un homme ne s'aventure jamais. Nous construirons une maison et nous ferons un jardin.

l'Ogrelet.- Il n'y aura pas d'école?

Mère de l'Ogrelet.- Je t'apprendrai à lire et à écrire.

l'Ogrelet.- Tu ne comprends pas maman. Je veux aller à l'école.

Mère de l'Ogrelet.- C'est depuis que tu vas à l'école que je vois la faim sauvage grandir dans ton regard et que la peur s'est remise à battre dans ma poitrine.

l'Ogrelet.- Je veux jouer au ballon avec les autres, partager mon repas avec Paméla qui ne connaît ni les brocolis, ni les courgettes et qui m'offre des morceaux de poulet.

Mère de l'Ogrelet.- Chacun de ces morceaux de poulet est un poison qui entretient le goût de la viande.

l'Ogrelet.- Je veux aller à l'école, maman.

Mère de l'Ogrelet.- Imagine que la faim de chair humaine te prenne en pleine leçon de français...

l'Ogrelet.- Quand je retournerai à l'école, j'aurai réussi les trois épreuves de la lettre.

Mère de l'Ogrelet.- Ce n'est pas sérieux, Simon. Ton père était dans la force de l'âge, amoureux et bientôt père pour la septième fois. Pourtant il n'a pas réussi.

l'Ogrelet.- Moi je vais réussir. Je sais où trouver un coq blanc et une cabane de chasseurs abandonnée.

Mère de l'Ogrelet.- Quand tu seras adulte, tu décideras toi-même.

l'Ogrelet.- Il sera trop tard, maman. J'aurai pour toujours le goût de viande crue qui grandit avec l'âge.

Mère de l'Ogrelet.- J'ai juré de suivre chacun de tes pas...

l'Ogrelet.- Si je ne réussis pas, nous irons en forêt...où je serai à la portée de ton regard du matin au soir. Je pars, maman, le ciel se déchire à l'est et le soleil va se lever.

L'Ogrelet ouvre la porte.

Mère de l'Ogrelet.- Attends, Simon, que je te donne de la nourriture, une veste plus chaude...et des livres pour passer le temps...

l'Ogrelet.- J'ai droit à une cruche d'eau. À demain, maman.

Mère de l'Ogrelet.- Adieu, mon petit.

Autour de *L'Ogrelet*

BIBLIOGRAPHIE

Les Ogres

- ***Les plus belles légendes d'ogres et de géants*** de M.POMMIER Ed La Martinière,2003 (Six histoires d'ogres et de géants, des plus célèbres aux moins connues. A la fois récit biblique avec l'histoire de David et Goliath, récit légendaire avec Thuy, le géant jaloux ou Le Golem)
- ***L'ogre maigre et l'enfant fous*** de S. CHERER, Ecole des Loisirs, Neuf, 2002. (Un conte écolo. Les Ogres élevent les petits enfants comme des poulets, en batteries. Les enfants se gavent alors de produits industriels, regardent la télévision. Mais un jour, les enfants se mettent à baver et à trembler : apparaît la maladie de l'enfant fou. Roman à partir de 9 ans).
- ***L'Ogresse en pleurs*** de V.DAYRE, Milan, 1996. (« Il était une fois une femme si méchante qu'elle rêvait de manger un enfant. » Et à la fin : c'est son propre fiston qu'elle dévorera !. Album à partir de 5 ans.) (1)
- ***Le Bon Gros Géant*** de R. DAHL, Folio Junior,1982. (Sophie, kidnappée par le B.G.G, découvre le terrifiant pays des géants. Roman à partir de 9 ans).
- ***L'ogre qui avait peur des enfants*** de M.H.DELVAL, 2003(Au cours d'une promenade en forêt, Babette et Jojo se perdent. Manque de chance, le château où ils cherchent refuge est habité par un ogre ! Mais c'est un ogre pas comme les autres : celui-là a une peur horrible des enfants et ne mange que... des tartines de confiture ! Album à partir de 5 ans.)
- ***Gargantua*** de L.DEBEURME, Milan 2004, Coll. Castor Poche, 2002 (Une version illustrée du célèbre Gargantua de Rabelais.) Album à partir de 11 ans)
- ***Lapointe et l'ogre du métro*** de T.JONQUET Galliumard. Folio Junior, 2005. (Un ogre à l'appétit féroce sème la panique chez les bouchers parisiens. Lorsqu'il découvre que la police le confond avec le monstre, le clochard Claude Lapointe se lance à sa poursuite. Roman à partir de 7 ans.)
- ***Le géant de Zéralda.*** de T.UNGERER : 1971. Rééd. L'École des loisirs,1982. (Un ogre aime beaucoup dévorer les petits enfants. Tellement, qu'il les a presque tous mangés, sauf Zéralda. Un jour elle rencontre l'ogre blessé : il a chuté en essayant de l'attraper. Elle décide de lui faire à manger pour l'aider à se requinquer. Album à partir de 6 ans.)

Au théâtre : ***Mange-moi*** de N. PAPIN, Ecole des Loisirs, 1999. (Alia , appelée « la grosse » par ses camarades de classe, s'enfuit en emportant un dictionnaire et rencontre un ogre squelettique qui se refuse à manger les enfants. Pièce à partir de 9 ans) (1)

L'hérédité

- ***Erwan le maudit***, M. HONAKER, Ed Rageot 1990. (Erwan vit retiré du monde avec son oncle sur la lande irlandaise. Il possède d'étranges pouvoirs qui lui permettent de guérir mais qui lui valent de nombreux ennemis. Le jour où le baron maudit retrouve sa trace, commence un long voyage à la découverte de ses origines. Roman à partir de 10 ans).
- ***Harry Potter à l'école des sorciers*** de J.K ROWLING. Gallimard jeunesse, 1998. Le jour de son 11ème anniversaire, Harry découvre qu'il n'est pas un petit garçon comme les autres, et qu'on l'attend à la rentrée à l'école des sorciers. Il apprend aussi qu'il est quelqu'un de très exceptionnel puisque, alors qu'il n'était que tout bébé, il a triomphé du terrible Voldemort. Roman à partir de 10 ans)
- ***Fille de vampire*** de S.P.SOMTOW, Ed Pocket, Coll. Frisson, 1999. (La jeune Rebecca doit décider de son avenir. Devra-t-elle suivre le chemin de son père et devenir un vampire à part entière ou rester humaine et donc mortelle comme sa mère ? Roman à partir de 13 ans.)

Au théâtre : ***Bouli Miir*** de F.MELQUIOT, l'Arche, 2002. (A la naissance Bouli pèse 9 kilos, gros comme papa Rotondo et Miro comme maman Binocla. C'est un sacré boulot de grandir surtout quand on est plein d'angoisses. Les angoisses ça fait grossir et Bouli grossit à une rapidité effrayante, ce qui n'empêche pas sa cousine Pétula de tomber amoureuse de lui et lui d'elle. Pièce à partir de 10 ans)

APPROCHE THEMATIQUE : LES OGRES

Le goût du sang - L'Ogrelet et les imaginaires du sang. Article du Philosophe J.P Pierron

Dans le bestiaire imaginaire qui passe par le loup, le vampire, et l'ogre, l'Ogrelet vient habiter l'espace frontalier de la nature et de la culture, celui de nos forêts, de nos questions buissonnantes autour du visage du sauvage-sauvageon. Aux frontières équivoques entre le pré-humain du loup-animal et du post-humain avec l'ogre ou le vampire, l'ogrelet ronge les limites de l'homme et du non-humain. Ronger est bien le terme, tant l'ogre est associé au grouillement dévorant, à l'imaginaire du croquant et du mordicant décliné depuis la valorisation positive de la gourmandise (l'appétit d'un Gargantua) et la valorisation négative de la cruauté. L'ogre aime le cru, la chair fraîche dans l'équivoque appétit du Tartare. Le tartare est-il sauvage ou gastronome ?

Pourtant l'ogrelet n'est pas l'ogre. Il est un ogre en plus petit, introduisant par là une deuxième incertitude. L'ogre porte l'inquiétude attachée à la monstruosité qui habite nos marges et nargue nos frontières civilisées ; le suffixe « let » dans « ogrelet » prolonge l'inquiétant par l'indétermination de l'enfance dont on ne sait pas trop ce qui va surgir. Mon Ogrelet comme on dit « mon poussin », revêtant l'enfant de la tendresse affectueuse qui fait de l'enfant un être cher avant d'être un sujet. Enfant monstrueux ou monstruosité de l'enfant-ogre qui vient renégocier ce qu'on croyait avoir apprivoisé. L'ogrelet interroge l'homme à la frontière de son humanité, sonde la culture apprivoisant ce qui l'ensauvage avec le goût du sang. Possibilité du sauvage avant la sauvagerie, amour du cru avant la cruauté, l'ogrelet est l'innocent aux mains pleines.

Mais alors, l'ogrelet et l'imaginaire qu'il convoque, sont mis au service de quel problème ? Car la figure de l'ogrelet fait fond d'une double indétermination : l'indétermination de l'enfance et l'indétermination du sang dont on ne sait trop s'il est bénéfique ou maléfique. L'ogrelet ne conjugue-t-il pas ensemble l'image du dévoreur du temps (de Kronos à Saturne) et celle de l'indétermination de l'enfance ? En effet, l'ogrelet est l'inverse de l'enfant sauvage. Victor de l'Aveyron posait la question : l'enfant sauvage serait-il éducatible ? L'ogrelet interroge : l'éducation empêcherait-elle qu'on ne s'ensauvage ?

La force de l'imagerie sanguine est omniprésente. Sang contaminé et sang contaminant, don du sang et transfusion, liens du sang des frères de sang, tempérament sanguin et conduites sanguinaires, il y a des imaginaires du sang. A l'heure où le sang est lui-même désenchanté – il est devenu une sécrétion dont on a défini le contenu (le sang est un tissu liquide composé de cellules qui se renouvellent sans cesse dans l'organisme)-, le sang explore d'autres imaginaires, le body art allant jusqu'à faire du boudin de sang humain. Le sang est une matière réifiée, investie de valeurs dont le corps et la culture assurent la circulation et contrôlent les débordements inquiétant par leur démesure et le danger (l'hémorragie). Bref le sang est ce graal qui circule entre les hommes pour dire la transmission de ce qui fait l'humanité. Car c'est toujours de façon explosive que le sang qui court dans l'ordinaire des jours qui le canalisent et le domptent, fait son entrée. Il entre par la violence du sauvage sous le dompté (le cru), par l'animalité sous la civilité rappelant les sourdes fraternités de la nature sous la culture. Le sang signe les retrouvailles de l'existence avec le vivant. Il est aussi l'outil des biopouvoirs, ces pouvoirs qui colonisent le vivant en nous : éradiquer le sang impur pour qu'il abreuve nos sillons. Bref, on le voit le sang décline son imaginaire depuis le biologique qui en définit les qualités globulaires jusqu'à la politique qui en contrôle la circulation sociale jusqu'à l'extrême exacerbation du sang pur et du pur sang.

Cette capacité évocatrice tient à ce que le langage du sang emprunte à la préhistoire des liens humains, à l'imaginaire des fraternités organiques, avant que ne se fasse jour la clarté de la biologie et de la génétique qui déposent le sang de ses images pour n'en faire plus qu'une sécrétion. Car telle est bien la frontière entre le sang qui charrie les secrets profonds des fraternités humaines (les frères de sang) comme un fleuve immense et l'hémoglobine qui ne connaît que l'énigme des composés organiques, des sécrétions en leurs numérations globulaires, des quantifications. L'alchimie du sang n'est donc pas réductible à la chimie de l'hémoglobine. Le sang est une matière valorisée, investie d'un imaginaire allant de l'innommable des forces obscures qui vampirisent la vie jusqu'à sa valorisation diurne dans le sang qui donne et transmet la vie. Figure ambivalente : le sang c'est la vie et la mort, grandeur de la transfusion sanguine et misère du sang contaminé. Et déjà la mythologie grecque rappelle qu'Asclépios, le dieu de la médecine dont le nom signifie infiniment bon, a reçu d'Athéna, deux fioles contenant du sang de la

gorgone Méduse. La première contenait du sang de la veine gauche de la Gorgone et avait le pouvoir de tuer instantanément. La seconde renfermait du sang de sa veine droite et était capable de ressusciter les morts. Une goutte qui est un remède et une autre qui est un poison. Asclépios pouvait alors utiliser le sang pour ressusciter les morts, rappelant comment médecine et société, dans les imaginaires du sang sont prises entre la mesure du sang qui soigne et la démesure du sang qui empoisonne. Mais le sang, image sensible, n'est pas un concept. Matière sensible qui sonde ce qui la vie qui circule en nous, et les secrets qui tournent entre nous, le sang est une matière qualifiée, valorisé. Il est un *liquide inventé* écrit Bachelard¹. Le sang convoquerait donc une poétique des éléments, une symbolique du bien et du mal allant de la souillure jusqu'à la purification, en un mot un imaginaire actif qui alimente l'univers familial pour en penser et en faire apparaître les liens. Mais parler de poétique des éléments à propos sang interroge. De quelle matière le sang est-il fait ? Le sang est-il d'eau, d'air, de feu ou de terre ?

Liquide précieux, voir plus précieux que l'or noir ou l'or bleu, le sang est un or rouge qui a ses banques et ses notaires. Banque du sang. Liquide précieux mais troublant, le sang charrie le monde des eaux noires, pas moins violent que ce *lait noir* dont parlait Celan et qui passe entre les hommes. Abîme vertigineux du sang en nous qui conquiert une dimension cosmique. A l'infini du ciel étoilé au dessus de nous, il est la réplique de la profondeur du sang au-dedans de nous. Le sang est une patrie que l'on porte avec soi (patrimoine, présence du père et des parents que l'on porte sur soi, en soi, avec soi). Il est une mémoire familiale longue (le sang de la tribu) avant même que l'on ait des souvenirs en commun. Le grand romancier J. M. Coetzee se fait l'écho de cette valorisation de l'imaginaire sanguin qui passe d'une expérience restreinte à une échelle cosmique dans une page admirable : *...le sang est précieux, plus précieux que l'or et les diamants. Parce que le sang est un : un océan de vie dispersé parmi nous en plusieurs existences distinctes, mais qui vont naturellement ensemble ; prêté, et non donné ; gardé en commun, comme un dépôt de confiance, devant être préservé ; il nous semble vivre en nous, mais ce n'est qu'une apparence, car, en vérité, nous vivons en lui*². Chair de la chair. Telle est la propriété du sang d'être un flot qui élabore l'unité du familial sous la multiplicité des individus. Il est ce fil rouge qui compose l'unité des membres de la famille dans la poussée pulsation de ses flots silencieusement graves.

Le sang convoque donc le langage préscientifique de l'image pour dire la vie, pointer le lien, bien avant la biologie, la génétique et les sérologies. Les numérations globulaires d'aujourd'hui font-elles d'ailleurs autre chose que d'explorer les ressources vitales et existentielles de ce « liquide inventé » pour dire le lien. Car les hommes ont parlé le langage du sang bien avant le langage du gène. Il y a dans le sang quelque assaut lancé en direction de l'originaire et de l'ancestral, une sorte d'archétype que formule la loi du sang. Qu'on pense à Lévi-Strauss qui analyse les rapports entre la famille et les liens du sang. Il y a le sang des consanguins dans l'ordre de la tribu familiale et les liens du sang qu'organisent et réglementent les lois socio-juridiques de la parenté. L'ordre du sang est là pour prévenir les désordres du sens. Telle est la fonction de la prohibition de l'inceste que de réguler un sang tempétueux. Et Œdipe sera la catastrophe même d'un sang mis sens dessus dessous (cf. le début de l'Œdipe roi de Sophocle). Aussi avec les métamorphoses familiales et le rôle accru de la science apparaît une nouvelle valorisation de l'imaginaire du sang : la positivité de l'hémoglobine.

La poétique du sang se développe autour d'une équivoque. D'un côté *le sang n'est jamais heureux*.³ Et la mère de l'ogrelet se fait du mauvais sang, craignant le visqueux, le sanguinaire, l'inquiétante démesure de l'animalité, de la crainte que suggère les accidents de la circulation (sang contaminant oscillant entre l'hémorragie individuelle et la tare de la consanguinité dans le « avoir ça dans le sang. ») Mais de l'autre, il y aussi *une poétique du sang valeureux*.⁴ Et c'est l'ogrelet qui convoque le sang dans la gourmandise du vivre. Le sang est la vie qui reconnaît la vie, la vitalité en nous jusqu'au débordement du tempérament sanguin. Il est aussi un principe de croissance liant la communauté des vivants dans une circulation liquide, principe de croissance en soi et envers les autres. Le sang soigne et prend soin dans la thérapeutique, il est le temps apprivoisé dans les liens du sang, placé dans l'entre-deux de toute fureur de vivre. Le sang avant le lait nous nourrit. Le sang qui rentre en nous, circule en nous, nous grandit, le sang qui en sort nous détruit. Et Edgar Poe d'écrire : *et ce mot sang, ce mot suprême, ce mot roi, toujours si riche de mystère, de souffrance et de terreur... cette syllabe vague (blood), pesante et glacée*⁵.

¹ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti, 1942, p. 85.

² L'âge de fer, points Seuil, 1992, p. 72.

³ Bachelard Gaston, *L'eau et les rêves*, p. 84.

⁴ Bachelard, p. 83.

⁵ Aventures de Gordon Pym, p. 47

Histoire d'Ogres : Cronos



Cronos dévorant ses enfants (composition de John Flaxman 1755 - 1826)

L'antiquité nous offre toute une série de dieux, de géants monstrueux dévoreur d'hommes. Le plus célèbre d'entre eux est **CRONOS** qui ingurgitait ses enfants.

CRONOS (*Saturne* chez les romains): Fils puîné d'Ouranos (le Ciel) et de Gaia (la Terre), Cronos, après avoir détrôné son père, obtint de son frère aîné Titan la faveur de régner à sa place.

Devenu le maître du Ciel, Cronos prend pour épouse sa sœur, la Titanide Rhéa mais le Titan craint d'être un jour supplanté par ses fils. Aussi, chaque fois que Rhéa met au monde un enfant, Cronos s'empare du bébé et le dévore. Lorsque naît le dernier des fils, Zeus, Rhéa décide de le soustraire à l'appétit de son époux et le remplace par une grosse pierre enveloppée de langes, que le vorace Cronos engloutit sans s'apercevoir de la substitution.

Il est nécessaire pour Rhéa de cacher son fils rescapé loin de son père. C'est en Crète, sur le mont Ida, que le nourrisson est caché, il est élevé par une chèvre. Pour empêcher que les cris du petit Zeus ne parviennent jusqu'à Cronos, les Curètes, personnages mystérieux dansent en frappant bruyamment leurs armes contre leurs boucliers.

Devenu adulte, Zeus conçoit le dessein de s'emparer du pouvoir. Il fait avaler à Cronos une drogue qui l'oblige à vomir d'abord la pierre, puis les 5 nourrissons qu'il avait engloutis. Ces six enfants, ligés entre eux, vont détrôner Cronos et devenir, après de longues luttes, les nouveaux maîtres de l'Univers.



Cronos dévorant ses enfants
(composition de Francisco Goya 1746 - 1728)

La mythologie grec et romaine
Catherine Salles- Hachette littératures

HISTOIRE D'OGRES : LE BON GROS GEANT



Le Bon Gros Géant de Roald DAHL– Publié chez Gallimard Jeunesse

Résumé : *Sophie ne rêve pas, cette nuit-là, quand elle aperçoit de la fenêtre de l'orphelinat une silhouette immense vêtue d'une longue cape noire et munie d'une curieuse trompette. Une main énorme s'approche et la saisit. Et Sophie est emmenée au pays des géants. Terrifiée, elle se demande de quelle façon elle va être dévorée. Mais la petite fille est tombée entre les mains d'un géant peu ordinaire: c'est le B.G.G., le Bon Gros Géant...*

Le géant ramassa d'une main Sophie qui ne cessait de trembler et l'emmena au milieu de la caverne pour la poser sur la table.

Cette fois, ça y est, il va me dévorer pour de bon, pensa Sophie.

Le géant s'assit sur sa chaise et la regarda avec insistance. Ses oreilles étaient vraiment démesurées. Chacune avait la taille d'une roue de camion et il avait le pouvoir de les remuer à sa guise en les écartant de sa tête ou en les rabattant en arrière.

- Moi, j'ai faim ! gronda le géant.

Puis il se mit à sourire, en découvrant d'immenses dents carrées. Elles étaient très carrées et très blanches et semblaient plantées dans ses mâchoires comme d'énormes tranches de pain de mie.

- S'il... S'il vous plaît, ne me mangez pas... bredouilla Sophie.

Le géant éclata d'un rire retentissant.

- Alors, parce que moi, c'est un géant, tu crois que c'est un gobeur d'hommes canne à balles ? s'exclama-t-il, hé ! Tu as raison ! Les géants, c'est tous cannibales et patibules ! C'est vrai : ils mangent des hommes de terre ! Et ici, on est au pays des Géants ! Les géants, ils sont partout ! Là-bas, dehors, il y a le célèbre géant Croqueur d'os ! Le géant Croqueur d'os croque chaque soir pour son souper deux hommes de terre frits ! Avec un bruit à faire éclater les oreilles ! Le bruit des os croqués qui crissent et craquent à des kilomètres à la ronde !

- Ouille ! aïe ! s'écria Sophie.

- Le géant Croqueur d'os ne mange que des hommes de terre suisses, poursuivit le géant, chaque nuit, le Croqueur d'os s'en va galoper chez les Suisses pour ramasser des Vaudois, rien que des Vaudois !

Cette révélation choqua si fortement le patriotisme de Sophie qu'elle en éprouva une vive colère.

- Et pourquoi des Vaudois ? s'indigna-t-elle, qu'a-t-il donc contre les Anglais, celui-là ?

- Le Croqueur d'os dit que les Vaudois sont bien plus juteux, beaucoup plus savoureux. Le Croqueur d'os dit que dans le canton de Vaud, les hommes de terre ont un goût délectable, un goût d'escalope.

- Ça me paraît logique, répliqua Sophie.

- Bien sûr que c'est logique ! s'écria le géant, chaque homme de terre est sanglier et différent.

- Sanglier ? s'étonna Sophie.

- Sanglier ou singulier, peu importe ! Tous les hommes de terre sont différents. Certains sont délexquisavoureux, d'autres sont ignominables. Les Grecs, par exemple, sont tout à fait exécrationnels. Les géants ne mangent jamais de Grecs.

- Et pourquoi cela ? demanda Sophie.

- Les Grecs de Grèce ont un goût de gras, expliqua le géant.

- C'est bien possible, admit Sophie.

En même temps, elle se demanda avec un frisson où cette conversation allait bien pouvoir mener. Mais de toute façon, il *fallait* qu'elle continue à badiner avec ce drôle de géant et qu'elle s'efforce de rire à ses plaisanteries. S'agissait-il cependant de plaisanteries ? Peut-être qu'en racontant ses histoires de mangeaille, cette grande brute était tout simplement en train de se mettre en appétit.

- Comme je le disais, reprit le géant, tous les hommes de terre ont un goût différent. Par exemple, les hommes de terre de Panama ont un goût de chapeau.

Histoire d'Ogres : l'Ogresse de la mythologie Slave -

Baba-Yaga

Dans la maisonnette d'un village vivait une petite fille qui n'avait plus de maman. Son père, qui était déjà assez vieux, se remaria; mais il ne sut pas bien choisir. Sa nouvelle femme n'était pas une vraie maman, c'était une marâtre. Elle détestait la petite fille et la traitait mal. "Comment faire pour m'en débarrasser ?" - songeait la marâtre.

Un jour que son mari s'était rendu au marché vendre du blé, elle dit à la petite fille :

- Va chez ma soeur, ta gentille tante et demande-lui une aiguille et du fil pour te coudre une chemise.

La petite fille mit son joli fichu rouge et partit. En route, comme elle était maligne, elle se dit : "J'ai une gentille tante, c'est vrai, mais qui n'est pas la soeur de ma marâtre : c'est la soeur de ma vraie maman. J'irai d'abord lui demander conseil."

Sa tante la reçut avec beaucoup de plaisir.

- Tante, dit la petite fille, la femme de mon papa m'a envoyée chez sa soeur lui demander une aiguille et du fil pour me coudre une chemise. Mais d'abord, je suis venue te demander, à toi, un bon conseil.

- Tu as eu raison. La soeur de ta marâtre n'est autre que Baba-Yaga, la cruelle ogresse ! Mais écoute-moi : il y a chez Baba-Yaga un bouleau qui voudra te fouetter les yeux, nou-

qui voudra se refermer toute seule, mets-lui de l'huile sur les gonds. Des chiens voudront te dévorer, jette-leur du pain. Enfin, tu verras un chat qui te crèverait les yeux, donne-lui un bout de jambon.

- Merci bien, ma tante, répondit la petite fille.

Elle marcha longtemps puis arriva enfin à la maison de Baba-Yaga. Baba-Yaga était en train de tisser.

- Bonjour ma tante.

- Bonjour, ma nièce.

- Ma mère m'envoie te demander une aiguille et du fil pour qu'elle me couse une chemise.

- Bon, je m'en vais te chercher une aiguille bien droite et du fil bien blanc. En attendant assieds-toi à ma place et tisse.

La petite fille se mit au métier. Elle était bien contente. Soudain, elle entendit Baba-Yaga dire à sa servante:

- Chauffe le bain et lave ma nièce soigneusement. Je veux la manger au dîner.

La petite fille trembla de peur. Elle vit la servante entrer et apporter des bûches et des fagots et de pleins seaux d'eau. Alors elle fit un grand effort pour prendre une voix aimable et gaie et elle dit à la servante :

- Eh ! ma bonne, fends moins de bois et pour apporter l'eau, sers-toi plutôt d'une passoire !

Et elle donna son fichu à la servante.

La petite fille regardait autour d'elle de tous les côtés. Le feu commençait à flamber dans la cheminée. Il avait beau être un feu d'ogresse, sa flamme était vive et claire. Et l'eau commençait à chanter dans le chaudron ; et bien que ce fût une eau d'ogresse, elle chantait une jolie chanson. Mais Baba-Yaga s'impatientait. De la cour, elle demanda :

- Tu tisses, ma nièce ? Tu tisses, ma chérie ?

- Je tisse, ma tante, je tisse.

Sans faire de bruit, la petite fille se lève, va à la porte... Mais le chat est là, maigre, noir, et effrayant ! De ses yeux verts il regarde les yeux bleus de la petite fille. Et déjà il sort ses griffes pour les lui crever.

Mais elle lui donne un morceau de jambon cru et lui demande doucement :



Baba-Yaga ;illustration d'Ivan Jakovlevitch Bilibine - 1902

- Dis-moi, je t'en prie, comment je peux échapper à Baba-Yaga ?

Le chat mange d'abord tout le morceau de jambon, puis il lisse ses moustaches et répond :

- Prends ce peigne et cette serviette, et sauve-toi. Baba-Yaga va te poursuivre en courant. Colle l'oreille contre la terre. Si tu l'entends approcher, jette la serviette, et tu verras ! Si elle te poursuit toujours, colle encore l'oreille contre la terre, et quand tu l'entendras sur la route, jette le peigne et tu verras !

La petite fille remercia le chat, prit la serviette et le peigne et s'enfuit. Mais à peine hors de la maison, elle vit deux chiens encore plus maigres que le chat, tout prêts à la dévorer. Elle leur jeta du pain tendre et ils ne lui firent aucun mal.

Ensuite, c'est la grosse barrière qui grinça et qui voulut se refermer pour l'empêcher de sortir de l'enclos ; mais la petite maligne lui versa toute une burette d'huile sur les gonds et la barrière s'ouvrit largement pour la laisser passer. Sur le chemin, le bouleau siffla et s'agita pour lui fouetter les yeux ; mais elle le noua d'un ruban rouge ; et voilà que le bouleau la salua et lui montra le chemin. Elle courut, elle courut, elle courut.

Pendant ce temps, le chat s'était mis à tisser. De la cour, Baba-Yaga demanda encore une fois :

- Tu tisses, ma nièce ? Tu tisses, ma chérie ?

- Je tisse, ma vieille tante, je tisse, - répondit le chat d'une grosse voix.

Furieuse, Baba-Yaga se précipita dans la maison. Plus de petite fille !

Elle rossa le chat et cria :

- Pourquoi ne lui as-tu pas crevé les yeux, traître ?

- Eh ! - dit le chat, - voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais donné le plus petit os, tandis qu'elle m'a donné du jambon !

Baba-Yaga rossa les chiens.

- Eh ! - dirent les chiens, - voilà longtemps que nous sommes à ton service, et nous as-tu seulement jeté une vieille croûte ? Tandis qu'elle nous a donné du pain tendre !

Baba-Yaga secoua la barrière.

-Eh ! - dit la barrière, - voilà longtemps que je suis à ton service et tu ne m'as jamais mis une seule goutte d'huile sur les gonds, tandis qu'elle m'en a versé une pleine burette !

Baba-Yaga s'en prend au bouleau.

- Eh ! - dit le bouleau, - voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais décoré d'un fil, tandis qu'elle m'a paré d'un beau ruban de soie !

- Et moi, - dit la servante, - à qui pourtant on ne demandait rien, et moi, depuis le temps que je suis à ton service, je n'ai jamais reçu de toi ne serait-ce qu'une loque, tandis qu'elle m'a fait cadeau d'un joli fichu rouge !

Baba-Yaga sauta dans un mortier, et jouant du pilon, effaçant ses traces avec son balai, elle s'élança à travers la campagne. La petite fille colle son oreille contre la terre : elle entend que Baba-Yaga approche. Alors elle jette la serviette, et voilà que la serviette se transforme en une large rivière !

Baba-Yaga fut bien obligée de s'arrêter. Elle grince des dents, roule des yeux jaunes, court à sa maison, fait sortir ses trois boeufs et les amène ; et les boeufs boivent toute l'eau jusqu'à la dernière goutte ; et Baba-Yaga reprend sa poursuite. La petite fille est loin. Elle colle l'oreille contre la terre ; elle entend le pilon sur la route ; elle jette le peigne... Et voilà que le peigne se change en une forêt touffue ! Baba-Yaga essaie d'y entrer, de scier les arbres avec ses dents.. Impossible !

La petite fille écoute : plus rien. Elle n'entend que le vent qui souffle entre les sapins verts et noirs de la forêt. Pourtant elle continua de courir très vite parce qu'il commençait à faire nuit, et elle pensait : "Mon papa doit me croire perdue".

Le vieux paysan était revenu du marché. Il avait demandé à sa femme :

- Où est la petite ?

- Qui le sait ! - répondit la marâtre. Voilà trois heures que je l'ai envoyée faire une commission chez sa tante.

Enfin, la petite fille, les joues plus roses que jamais d'avoir couru, arriva chez son père. Il lui demanda :

- D'où viens-tu, ma petite ?

- Ah ! - dit-elle, - petit père, ma mère m'a envoyée chez ma tante chercher une aiguille et du fil pour me coudre une chemise ; mais ma tante, figure-toi que c'est Baba-Yaga, la cruelle ogresse !

Et elle raconta toute son histoire. Le vieil homme était furieux. Il prit son fusil de chasse et tua la marâtre.

Depuis ce temps, la petite fille et son père vivent en paix. Je suis passé dans leur village ; ils m'ont invité à leur table, le repas était très bon et tout le monde était content.

Histoire d'Ogres : conte arabe / *La fuite devant l'ogre ou l'ogresse*

Il était une fois un homme qui avait sept fils et une fille. Lorsque la fille fut en âge d'être mariée, un homme se présenta et demanda sa main. Le père accepta sans vraiment se soucier de l'origine du prétendant. Or, l'époux inconnu était un ogre qui, une fois les festivités de mariage terminées, emmena sa jeune épouse chez lui. Le temps passa, et le père n'eut plus aucune nouvelle de sa fille. De temps à autre, ses fils lui demandaient : « Père, où est notre sœur aînée ? » Le père répondait inlassablement : « Votre sœur est mariée à un homme qui habite très loin d'ici. » Quelques années s'écoulèrent et un jour, les quatre aînés des enfants virent trouver leur père pour lui dire : « Père, nous voulons rendre visite à notre sœur aînée, mariée à cette homme inconnu dans ce pays lointain ! » Comme ils étaient devenus de robustes jeunes adultes, le père ne s'opposa pas au projet de ses fils.

Le lendemain, les quatre frères se mirent en chemin. Après une longue marche qui dura plusieurs jours, ils atteignirent le pays de l'homme qui avait épousé leur sœur. Mais ils ne savaient pas que c'était un ogre méchant et cannibale. Un peu plus tard, ils aperçurent la maison de l'ogre. Ils virent justement un homme entrer et reconnurent leur sœur aînée qui en sortait. Ils s'approchèrent pour dire quelques mots à leur sœur. Mais l'ogre les entendit, ressortit et dévora les quatre frères sous les yeux de leur pauvre sœur.

Le temps passa sans que le père et les trois autres frères restés à la maison eussent la moindre nouvelle des quatre frères et de leur sœur aînée. Ils attendaient leur retour, mais bien en vain. A leur tour, les trois plus jeunes frères restés à la maison devinrent de jeunes et solides adultes. Un beau jour, ils allèrent trouver leur père pour lui dire : « Père, depuis que notre sœur aînée est mariée, nous n'avons plus jamais eu la moindre nouvelle. Depuis que nos quatre frères sont partis lui rendre visite, ils ne sont pas encore revenus, et nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'ils ont pu devenir ! Nous avons donc décidé, nous trois, de partir à leur recherche. Nous te prions de ne pas t'opposer à notre désir d'en avoir le cœur net une fois pour toutes. » Le père ne s'y opposa pas. Le lendemain, dès l'aube, ils s'en allèrent par les chemins.

Ces trois frères avaient des dons naturels particuliers : le cadet se nommait « Hesses », il avait l'ouïe si fine qu'il était capable d'entendre s'ouvrir ou se fermer les paupières de quelqu'un se trouvant derrière lui, et que par conséquent il ne pouvait pas voir ! L'aîné du trio n'avait qu'à donner des coups de pieds dans le sol pour qu'une large crevasse se forme sous lui, permettant ainsi de cacher plusieurs personnes ! Le deuxième frère était d'une telle habileté qu'il était capable de retirer des œufs sous une poule sans qu'elle s'en aperçoive !

Les trois frères si doués partirent donc à la recherche de leur soeur aînée et de leurs frères disparus. Ils marchèrent plusieurs jours avant d'arriver enfin au pays de l'ogre qui avait épousé leur soeur. Mais ils savaient pas qu'il s'agissait d'un ogre cannibale dévorant tout être humain qui passait à sa portée. Un jour, ils arrivèrent en vue d'une demeure où ils reconnurent leur sœur, qui sortait puis qui entra. Ils s'approchèrent de la maison et frappèrent à la porte. La jeune femme sortit, reconnut ses jeunes frères et les averti : « Mes chers frères, comme je suis heureuse de vous voir ! Mais fuyez vite, aussi vite que vous pouvez, car mon époux est un ogre qui dévore vivant tout humain qui passe à sa portée ! Il y a quelques années, vos frères aînés ont eut l'imprudence de vouloir rester ; ils ont été dévorés sous mes yeux ! Fuyez vite, le soir va bientôt tomber et mon époux ne tardera pas à rentrer. S'il vous trouve ici, il vous dévorera vivant ! Je vous en supplie mes chers frères, fuyez avant qu'il ne soit trop tard ! » - « Chère soeur dirent-ils, nous sommes si heureux de te revoir enfin après tant d'années d'absence, même si nous apprenons par la même occasion le triste sort subi par nos frères aînés. Nous n'avons aucune envie de nous enfuir. Nous voulons d'abord faire la connaissance de ton époux et voir de quelle façon tu vis. Pour nous aider, nous te demandons seulement de nous cacher jusqu'à demain

La fuite devant l'ogre ou l'ogresse - suite

matin. » La jeune femme tenta par tous les moyens de les dissuader, mais elle dut finalement s'incliner devant la volonté de ses frères. Elle les fit donc descendre à la cave et les cacha dans les grosses jarres à provisions qu'elle recouvrit d'une nappe de tissu.

Vers le soir, l'ogre rentra des champs. Il prit place à côté du foyer et attendit que son épouse lui apporte à manger. Elle lui présenta plusieurs plats qu'il avala avec voracité. Une fois bien repu, l'ogre alla s'allonger sur sa couche et força l'épouse à s'étendre auprès de lui. Pour éviter qu'elle ne s'enfuit au cours de la nuit, il enroulait les cheveux de la jeune femme dans sa puissante poigne, qu'il tenait fermée, retenant ainsi la jeune femme prisonnière pendant qu'il dormait. Car elle n'aurait pu s'en dégager sans réveiller l'ogre.

Quelque temps plus tard, Hesses, le cadet des trois frères, tendit l'oreille pour écouter ce que faisait l'ogre. » L'ogre s'est assoupi, mais il ne dort pas profondément », se dit-il. Il resta un moment à écouter attentivement le souffle du monstre et fut bientôt persuadé que l'ogre avait bien sombré dans un sommeil profond. Puis il dit à ses frères : « A présent l'ogre dort comme un mort. Toi, le second, le plus adroit d'entre nous, va là-bas et essaie discrètement de libérer notre sœur que son époux maintient solidement par les cheveux ! »

Le second frère, le plus adroit, sortit de sa cachette sans faire le moindre bruit et s'approcha furtivement de la couche de l'ogre, l'oreille aux aguets. Il se mit alors à retirer un à un les cheveux entremêlés de sa sœur qui étaient enroulés autour de la puissante lui apporte à manger. Elle lui présenta plusieurs plats qu'il avala avec voracité. Une fois bien repu, l'ogre alla s'allonger sur sa couche et força l'épouse à s'étendre auprès de lui. Pour éviter qu'elle ne s'enfuit au cours de la nuit, il enroulait les cheveux de la jeune femme dans sa puissante poigne, qu'il tenait fermée, retenant ainsi la jeune femme prisonnière pendant qu'il dormait. Car elle n'aurait pu s'en dégager sans réveiller l'ogre.

Puis les trois frères réveillèrent leur sœur en douceur et tous quatre quittèrent la maison à pas de loup avant de s'enfuir au plus vite, laissant l'ogre endormi derrière eux.

Ils coururent en direction de la maison de leur père. Quelques heures plus tard, Hesses, le cadet, leur dit : « Arrêtez-vous ! je veux écouter pour savoir ce que fait l'ogre. » Ils arrêterent leur course et Hesses put tendre l'oreille. Au bout d'un moment, il dit : « L'ogre vient de se réveiller et cherche notre sœur partout. Vite, vite, courons ! » Ils reprirent leur course effrénée. Un peu plus loin, Hesses dit : « Arrêtez de courir. Je veux écouter pour savoir ce que fait l'ogre. » Il tendit l'oreille avant de déclarer : « L'ogre vient à l'instant de quitter sa maison et part à notre poursuite ! Il court beaucoup plus vite que n'importe quel humain. Il nous faut nous dépêcher si nous voulons avoir une chance de lui échapper ! » Les trois frères et leur sœur aînée reprirent leur course folle en direction de la maison de leur père. Quelque temps après, Hesses dit : « Arrêtez ! Il me faut écouter ce que fait l'ogre, qui est plus rapide que nous tous, si nous ne voulons pas être surpris et nous laisser rattraper ! » Il tendit l'oreille et s'exclama : « Oh ! L'ogre est sur nos talons ! Il ne tardera pas à nous rattraper ! Vite, toi, notre frère aîné, fais s'ouvrir une crevasse profonde où nous pourrions nous cacher ! » L'aîné donna de violents coups de pieds sur le sol et presque aussitôt, la terre s'ouvrit, découvrant une profonde fosse. Les frères et leur sœur descendirent s'y cacher, puis les bords de la crevasse se refermèrent, effaçant toute trace de leur passage. A peine étaient-ils à l'abri que l'ogre furieux passa en courant au dessus de leur tête. Il les suivait à la trace et arriva à l'endroit où ils venaient de disparaître sous la terre. Il s'arrêta net, constatant que la trace s'arrêtait là. Il regarda dans tous les sens en grognant de rage. Après de vaines recherches, il décida de rentrer chez lui.

Sous terre, Hesses tendit l'oreille : « L'ogre vient à l'instant de retourner chez lui, dit-il. Il est temps de sortir d'ici et de poursuivre notre chemin vers la maison de notre père ! » Les trois frères aux dons particuliers et leur sœur aînée sortirent de leur cachette souterraine pour reprendre leur marche.

Le lendemain, ils rencontrèrent une méchante ogresse. Celle-ci s'avança vers eux, les salua aimablement avant de leur proposer gentiment : « Voyez, je n'ai pas d'enfants, mais j'adore par-dessus tout les jeunes créatures comme vous, dit-elle. Soyez mes enfants et je serais votre mère. Venez chez moi, je vous invite dans ma maison. » Ils comprirent alors qu'ils avaient affaire à une ogresse cannibale et qu'ils n'avaient pas le choix. S'ils refusaient de la suivre, elle était capable de les dévorer vivants sur le champ. C'est pourquoi ils décidèrent d'accepter l'invitation. Une fois dans la maison de l'ogresse, ils prirent place dans une pièce où elle leur offrit de la galette et du petit lait. Hesses, attentif, regarda dans tous les coins, puis dit : « Bonne mère, mes frères ont soif ! Chez nous, on boit d'abord de l'eau avant chaque repas. Je vois qu'il y a une jarre d'eau dans la maison. Peux-tu nous apporter un peu d'eau de ton puits ? » L'ogresse se saisit d'une cruche et s'en fut au puits pour puiser de l'eau.

Juste après le départ de l'ogresse, Hesses dit à ses frères : « Ecoutez-moi, mes frères, et toi aussi ma sœur. Le puit de l'ogresse est situé assez loin d'ici. C'est pour cette raison que je l'ai envoyée chercher de l'eau. Vous deux et toi ma sœur, courez vite, fuyez vers la maison de notre père ! Pendant ce temps, je resterai ici pour retenir l'ogresse et protéger votre fuite. Ne vous en faites pas pour moi ! Je trouverai bien un moyen de m'en sortir. Allez-y, partez ! » Les deux frères et la sœur partirent en courant, tandis que le nommé Hesses attendait le retour de l'ogresse.

Quelque temps après, l'ogresse revint portant une cruche remplie d'eau. « Mes frères et ma sœur sont sortis, expliqua Hesses à l'ogresse. Nous nous sommes rappelés que nous avons laissé notre grand troupeau de bœufs sans surveillance et sans notre chien de berger. Si nous devons rester longtemps ici, nous avons peur de perdre nos bêtes. C'est pourquoi ils sont sortis pour ramener le troupeau vers ta maison ; ainsi, on pourra le surveiller plus facilement. Et comme tu veux nous adopter comme tes propres enfants, nous voulons mettre notre troupeau de bœufs à ta disposition. » L'ogresse se réjouit à l'idée de posséder tout ce bétail : « C'est très aimable à vous de me faire une telle confiance, dit-elle. Je saurais bien m'occuper de vous, mes enfants, et de votre troupeau. Quand seront-ils là, tes frères et ta sœur avec le troupeau ? » - « Cela dépend de la façon dont les bœufs et les vaches se laissent rassembler, dit-il. Je pense qu'ils arriveront demain matin. » Le frère cadet et l'ogresse passèrent ensemble la nuit et le jour suivant. Le lendemain matin, le jeune homme proposa : « Nous allons planter quelques piquets et en insérant des branches d'arbre, nous construirons un enclos. Car le tien est trop petit pour contenir tout notre troupeau. Viens, bonne mère, aide-moi ! » Hesses et l'ogresse se rendirent dans la forêt et revinrent avec piquets et fagots de bois pour construire un enclos plus vaste. Vers le soir, lorsqu'ils eurent terminé, Hesses dit à l'ogresse : « A présent, le troupeau peut arriver ! L'enclos pour l'abriter est en place. Mais j'ai l'impression que mes frères et mes sœurs ont de grosses difficultés à rassembler le bétail et à le faire avancer à travers la vaste forêt. » Le deuxième jour, l'ogresse dit au frère cadet : « mais où sont donc passés tes frères et ta sœur ? Et le troupeau, où est-il ? » - « Ecoute, je vais te faire une proposition : visiblement, mes pauvres frères et ma sœur n'arrivent pas à s'en sortir pour rassembler toutes nos bêtes et les conduire ici, dit Hesses. Nous devrions aller à leur rencontre pour les aider. A cinq, cela devrait faciliter les choses ! Nous rentrerons tous ensemble avec le troupeau avant la tombée de la nuit. Viens, partons ! » - « Non, je ne viens pas ! Il vaut mieux que je reste ici pour m'occuper de ma maison. Je vais égorger un mouton pour préparer un bon repas pour ce soir. Mais toi, va à la rencontre de tes frères et de ta sœur et aide-les à rentrer le troupeau. Mais ne tardez-pas trop ! » - « C'est entendu, mère, dit-il. Je ferai comme tu le veux. » Il sortit de la maison, et, une fois hors de la vue de l'ogresse, il prit ses jambes à son cou. Il s'arrêtait de temps en temps pour écouter ce que faisait l'ogresse. Rassuré, il continua sa course. Un peu plus loin, il s'arrêta et tendit l'oreille. Il parvint à localiser la cachette de ses frères et de sa sœur qui l'attendaient depuis deux jours.

Tous les quatre se retrouvèrent heureux de pouvoir retourner ensemble chez leur père, lequel ne s'attendait pas à les revoir de sitôt.

Atelier d'écriture n°1

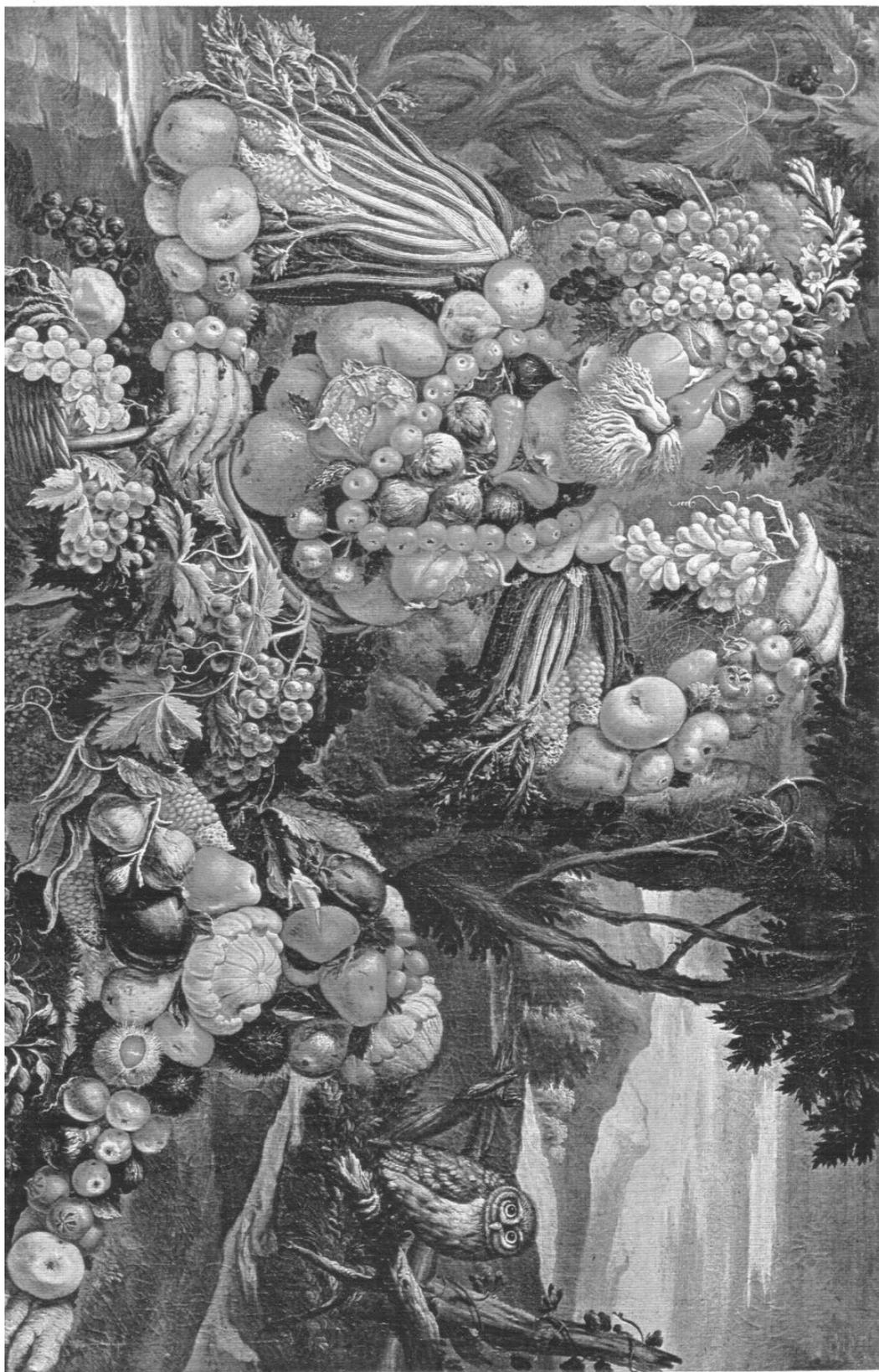
Pour te donner faim de mots, travaillons sur les mots de la faim

Voici plusieurs jours que tu erres sur les routes sans la moindre nourriture à avaler

Affamé, tenaillé par la faim, tu découvres ce bien étrange personnage au détour d'une clairière

Imagine votre rencontre en quelques lignes

Pour cela, utilises au maximum les mots de la faim (cf ci-dessous)



l'Automno de Arcimboldo (17ème siècle)

Quelques synonymes de manger : absorber, ingérer, ingurgiter, se restaurer, se sustenter, déjeuner, dîner, souper, gueuletonner, se goinfrer, mâcher, dévorer, avaler, engloutir, s'empiffrer, se régaler, se repaître, croquer, dévorer, grignoter, pique-niquer, collationner, ronger...

Autres mots et expressions de la faim : goût, appétit, saveur, hors-d'oeuvre, amuse-bouche, entrée, dessert, sucrerie, friandise, glouton, vorace, gourmand, délicieux, succulent, exquis, avoir les yeux plus gros que le ventre, ventre affamé n'a pas d'oreilles, qui dort dîne, ne pas être dans son assiette...

Aide-toi du dictionnaire pour retrouver la signification précises de ces mots.

Atelier d'écriture n°2

DE QUOI AVONS-NOUS FAIM ET SOIF ?

Il est urgent de retrouver ou d'inventer, caché au fond de nous dans le mystère de nos pensées et dans la profondeur de nos muscles, un appétit féroce et singulier.

Pour quelque chose ou quelqu'un, un aliment réel ou imaginaire, mais aussi une créature existante ou rêvée ou encore pour une idée, une abstraction, une utopie...

Affamés ou assoiffés, retraversons aux aguets nos territoires de chasse. Empruntons ce sentier des métamorphoses qui nous éloigne de nous-même.

À la rencontre de l'objet qui n'était là que pour nous.

Écoutons les récits que chacun, affamé et repu, nous fait de ses voyages.

L'écriture est sollicitée et facilitée par les débuts de phrases à compléter (voir les six pages suivantes)

Compagnie l'artifice
BP 62 427
21024 Dijon cedex
03 80 30 12 91
lartifice@wanadoo.fr

« NOS » APPÉTITS

Carnet de l'Ogrelet :
« »

9. ANTHROPOPHAGIE

De mon père, je mangerais volontiers...

De ma mère...

De mon frère...

De ma sœur...

De mon ami(e) ...

De mon maître (ma maîtresse, mon professeur)...

Pour finir j'inviterais... , et je déclarerais :

«.....»

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6. DÉGOUT

Depuis ma plus tendre enfance je déteste...

C'est certainement parce que...

Je me souviens qu'on a essayé... mais...

Je ne sais pas si un jour...

.....

.....

.....

...../.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. DÉVORATION

Quand la faim me tient...

Je goberais...

Je lécherais...

Je nettoierais...

Je téterais...

J'irais même jusqu'à...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6. DÉGOUT

Depuis ma plus tendre enfance je déteste...

C'est certainement parce que...

Je me souviens qu'on a essayé... mais...

Je ne sais pas si un jour...

.....

.....

.....

...../.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. DÉVORATION

Quand la faim me tient...

Je goberais...

Je lécherais...

Je nettoierais...

Je téterais...

J'irais même jusqu'à...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....